MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
31761 08617414 1

Échos d'autrefois

M
1619
E3
v.1

Le Cahier de la Grand'Mère

350 %
HEUGEL

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/chosdautrefois01pari

ÉCHOS D'AUTREFOIS

Romances et Chansons en vogue au Temps de la Crinoline

I. Le Cahier de la Grand'Mère

II. Le Cahier du Grand-Père

DEUX VOLUMES

avec accompagnement de Piano

Préface d'HENRI HEUGEL

Couverture et Dessins de CH. LEANDRE

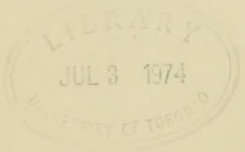
Chaque Cahier : Prix net : 5 fr.

AU MÉNESTREL, 2bis, Rue Vivienne, Paris (2e) HEUGEL & Cie

ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Tous droits d'Exécution publique, de Reproduction, de Traduction et d'Adaptation réservés pour tous pays.

M
1619
E5
v.1



PRÉFACE

Qu'était-ce que *le Ménestrel* vers 1830? Une boutique étroite, presque une échoppe, placée au même point de la rue Vivienne qu'aujourd'hui, où l'on vendait surtout des cordes pour les violons et de la colophane; au résumé plus un embryon de lutherie qu'une maison d'éditions musicales. Le jour vint cependant où l'on s'y risqua à publier quelques chansons avec simple accompagnement de guitare. Car la guitare était alors l'instrument de pis aller par excellence. Ainsi commença la fortune du *Ménestrel* : on peut presque dire qu'elle est sortie tout entière du *Brigand calabrais* de M. le comte d'Adhémar ; ce n'était pas, à vrai dire, une chanson folâtre, mais plutôt une sorte de chant qui voulait avoir des prétentions extrêmement dramatiques.

C'était l'aurore du romantisme, l'époque où Victor Hugo promenait déjà son panache de gloire au milieu des admirations béantes, et où Théophile Gautier s'auréolait d'une crinière léonine et arborait des gilets rouges flamboyants qui semblaient un symbole, une sorte de drapeau de ceinture. Certes, nous ne prétendons faire aucune comparaison entre Victor Hugo et le comte d'Adhémar ; mais, puisqu'il est avéré que toute médaille a son revers, nous dirons que le dilettantisme forcené de l'un fut celui du lyrisme exalté de l'autre, une caricature où l'on ne distinguait plus que des excès, et d'où ne s'échappait aucun génie, mais tout de même pour aujourd'hui un document, et c'est tout ce que nous en voulons retenir.

Et voilà comme *le Ménestrel* fut pour ainsi dire le berceau de la romance, qui devait avoir une si grande vogue. Car vous pensez bien que *le Brigand calabrais* fut suivi de beaucoup d'autres publications du même genre.

C'est de là que date aussi la mode de l'« Album » où l'on réunissait, au jour de l'an avec de belles images et sous des reliures de soie aux vives couleurs, les « succès » en cours. On n'a pas idée de ce qu'il s'en débitait et c'était par milliers qu'il fallait les compter — rude concurrence aux confiseurs qui voyaient diminuer d'autant le débit de leurs sacs de bonbons. Les belles dames préféraient de beaucoup ces romances parfumées et qui agitaient doucement leur cœur aux chocolats fondants, qui ne flattaient leur palais qu'un si court moment. Et partout, à l'atelier, dans les salons, dans les mansardes on entendait fredonner les refrains du jour, tandis que les orgues de Barbarie tremolisants les déversaient au coin de toutes les rues, en des flots d'harmonie enivrante. Jamais musique ne fut si populaire.

J'ai vécu ma toute petite enfance au milieu de ces héros de la romance, lorsque mes cinq ou six ans trottaient au milieu des comptoirs et des rayons du *Ménestrel*. Je les ai tous connus et le recul du temps n'a pas encore complètement effacé leur souvenir.

Je me rappelle Louis Abadie, coiffé d'un feutre aux larges bords et drapé dans un large talma, avec des yeux noirs de braise, une forte moustache brune et les cheveux tombant

sur le collet, quelque chose comme un Antony en apparence, mais de meilleure composition assurément. Il savait être pathétique avec *les Feuilles mortes* qu'il chantait de cette voix déchirante qui remua toute une génération :

Quand vous verrez tomber les feuilles mortes,
Vous prierez Dieu pour moi.

Puis c'était la mélancolique *Valse des feuilles* et, tout à coup redevenant souriant, la malicieuse chansonnette *Jeanne, Jeannette et Jeanneton.* Et que d'autres!

Etienne Arnaud était d'allure plus bourgeoise : petit et rondelet, avec une figure de polichinelle un peu. C'est peut-être pour cela qu'il me réjouissait davantage, surtout quand il me menait chez le chocolatier voisin, Perron; le « chocolat Perron », qui blanchissait peut-être en vieillissant, mais était alors une marque fort appréciée. Ah ! l'excellent homme que cet Etienne Arnaud et comme il méritait la suite ininterrompue de ses succès ! Il fut le père de cette *Jenny l'ouvrière*, qui est restée comme le type par excellence de toute romance bien conditionnée. Il ne serait pas juste d'oublier le poète qui lui avait fourni le canevas poétique de cette jolie chanson : Emile Barateau, grand vieillard tout blanc, avec des cheveux bouclés et des favoris frisés, de mise toujours extrêmement soignée, portant des gilets clairs et des guêtres immaculées; très correct et très bon, présentant un peu les allures d'un notaire pour grandes familles, mais non sans une lueur de poésie très douce dans les yeux bleus. On disait qu'il avait beaucoup connu cette Jenny l'ouvrière, rendue célèbre tout à coup par les quelques vers ingénus sortis de son vieux cœur :

C'est le jardin de Jenny l'ouvrière,
Au cœur content, content de peu.

Je revois encore Léopold Amat, avec son collier de barbe noire et son teint olivâtre d'espagnol, maigre et un peu flottant dans des vêtements trop amples. Il fut moins abondant qu'Abadie et Etienne Arnaud, mais son œuvre plus concrète ne connut guère que le grand succès populaire. Chacune de ses romances chanta sur toutes les lèvres ou pleura sur tous les orgues de la rue. *Où vas-tu, petit oiseau?* sut charmer nos jeunes âmes; nous frissonnâmes à la *Légende du grand étang* ; *Qui vive !* fit vibrer en nous la corde patriotique.

Masini fut le type du vrai bohême, avec une barbe un peu broussailleuse, autant qu'il m'en souvienne, et sans trop de recherche dans la toilette, oh ! non ! C'était le diable pour lui de se mettre au travail, et il y avait des années où, comme Henri Murger, il ne se sentait pas en train. Je me souviens fort bien qu'aux approches du jour de l'an, il fallait l'enfermer sous clef dans quelque coin du *Ménestrel*, avec un piano, des plumes et du papier à musique. On lui passait sa nourriture par la porte entre-bâillée. C'était le seul moyen de tirer de lui l'Album annuel tant attendu ; car il comptait parmi les plus recherchés. On s'arrachait *l'Hirondelle perdue*, *Nous n'irons plus au bois*, *Veux-tu mon nom? Tombé des cieux*, etc., etc.

Puis c'était Loïsa Puget, toute simplette, accorte et vive cependant ; visage de pur ovale encadré des bandeaux plats qu'on portait alors volontiers. Elle fut l'enfant chérie de la victoire et finit par épouser son poète favori, Gustave Lemoine. Ce fut une collaboration féconde. *Les Amours de Michel et Christine*, *Margot les pieds nus*, *On a beau dire*, *la Quêteuse*, *Pourquoi ?*, *la Petite Bergère*, *la Grâce de Dieu* sont là pour l'attester. Elle se retira assez tôt dans les Pyrénées avec son mari et on n'entendit plus guère parler d'eux. Cependant je me souviens l'avoir revue vers 1875, lors d'un séjour très court qu'elle fit à Paris, un peu fripée assurément, mais toujours charmante, comme ces vieilles soies aux couleurs tendres dont le temps n'a pu ternir toute la grâce souriante.

Gustave Nadaud est plus près de nous, et nul n'a encore oublié sa verve malicieuse et sa finesse. Il est d'ailleurs d'un niveau infiniment plus relevé et il a certainement écrit quelques

petits chefs-d'œuvre qui garderont sa mémoire. Il n'est pas loin de ce Béranger qu'il avait en si grande admiration, et, puisqu'il n'est plus là pour nous contredire, nous dirons même qu'il le surpassait par certains côtés. Son souffle était moins puissant, moins épique sans doute, mais il eut des subtilités de pensée, une distinction de style, une délicatesse et une sensibilité auxquelles n'atteignit pas toujours son grand précurseur. L'épopée napoléonienne effleura l'un de son aile victorieuse, tandis que l'autre vécut en des temps plus médiocres. De là la différence de leur conception. Le succès de chansonnier de Nadaud fut extraordinaire pendant plus de vingt années; il fut recherché avec rage dans tous les salons, d'autant qu'il s'y prodiguait sans compter, c'est le cas de le dire, puisqu'il n'y voulut jamais accepter aucun cachet. Il entendait y être traité d'égal à égal et comme un invité de marque auquel on doit des égards et de la reconnaissance. C'était un parfait homme du monde, extrêmement sympathique, un peu haut en couleur, pas beau, mais dont l'œil bleu proéminent était singulièrement fin et spirituel. Tel qu'il était, il fut un charmeur et souvent même un vainqueur. Ce n'est pas comme chansonnier que nous le fixerons ici, bien que ce soit surtout à la chanson qu'il ait dû le plus clair de sa gloire. Pour rester dans le cadre des recueils que nous entreprenons de publier, nous devons le prendre tout au commencement de sa carrière, alors qu'il écrivait de véritables romances, mais sans s'en douter, car il les avait en horreur (voir sa *Parodie des romances*) ; elles s'inspiraient sans doute d'un sentiment plus large et avaient une correction d'allure inconnue aux autres, mais au fond elles gardaient bien le caractère de la romance. *Le Nid abandonné*, *la Valse des adieux*, *le Voyage aérien*, *le Message*, *Insomnie*, *Cheval et cavalier*, *l'Histoire du mendiant* n'étaient pas autre chose. Ce n'est que plus tard, quand il délaissa le genre sentimental, qu'il aiguisa davantage son stylet et le fit incisif pour le tourner vers la gaieté et la satire. D'où cette longue suite de chansons qui firent leur tour de France. Et pourtant le pauvre cher Nadaud mourut triste, découragé, aigri. A chanter comme la cigale, pour le plaisir, il n'avait rien amassé et le succès soudain des grossières chansons de café-concert qui en arrivaient à submerger les siennes, à présent de trop bonne compagnie, avait le don de l'exaspérer ; il protestait contre cette lamentable perversion du goût français, et il n'avait certes pas tort.

Wekerlin est d'hier, tant il prolongea son existence. Et tous, même les jeunes, nous avons pu le voir déambulant, il y a quelques années à peine, par nos rues et nos boulevards, flottant dans son immuable mac-farlane aux nuances usées, hirsute, le nez en l'air, et toujours ailleurs, suivant ses pensées, au grand effroi des cochers dont il n'avait cure et qui le bousculèrent quelquefois rudement. Il se relevait plus solide comme si de rien n'était, et reprenait sa course aventureuse. C'est pourtant d'une suite de ces diverses chutes trop répétées qu'il finit par succomber, à un âge fort avancé. Pauvre cher Wekerlin, dont les stations au *Ménestrel* étaient si fréquentes, y apportant sa bonne humeur, sa philosophie et sa gaieté, exhibant toujours quelque curieux bouquin qu'il venait de découvrir, destiné à l'enrichissement de cette merveilleuse bibliothèque musicale qu'il laissa après lui au Conservatoire et où les « raretés » abondaient ! Ici, comme pour Nadaud, nous le prenons à ses débuts, alors qu'il publiait ces *Tyroliennes* qui le mirent en vue, tant il avait su y renouveler d'aimable façon l'art des lalaïtou populaires. Ce n'était plus la romance proprement dite, mais cela s'en rapprochait par la forme des couplets ; le trait et la vocalise y fleurissaient à l'occasion, et comme la grande chanteuse Cinti-Damoreau savait les mettre en valeur et leur accordait de grâce !

Qui encore? Edouard Membrée, mais d'un ordre supérieur, avec son célèbre *Page*, *Ecuyer*, *Capitaine*. C'était maintenant la scène musicale développée, quelque chose comme trois romances réunies en une seule. Cela marque une époque et un genre. On peut dire que Membrée fut le Meyerbeer de la romance agrandie. Rude homme, au physique comme au moral, avec une grande barbe qui lui donnait l'aspect du Moïse de Michel-Ange.

Le compositeur espagnol Yradier commença sa réputation parisienne dans les salons de Rossini, à Passy, vers 1860. L'illustre maëstro italien prenait grand plaisir à entendre ses canzone, plus que le vieux chien de Mme Olympe Rossini qui ne cessait d'aboyer, mais « c'était d'admiration », assurait sa maîtresse. Peut-être aussi la langue gutturale de Cervantès ne lui revenait-elle pas, puisqu'il se tenait coi, quand le discours musical se tenait en italien. La gloire d'Yradier fut à son comble quand, au Vaudeville de la place de la Bourse, Mlle Juliette Beau, dans une comédie dont je ne me rappelle plus le nom, chanta la fameuse *Ay Chiquita* :

On dit que tu te maries,
Tu sais que j'en vais mourir.

Ce fut un véritable délire dans tout Paris et le refrain vola sur toutes les lèvres. La Patti n'avait pas moins de succès avec *la Calesera* qu'elle intercalait dans la leçon de chant du *Barbier de Séville*, sans compter que Mme Viardot et ses filles chantaient dans tous les salons ses fameux duos. Rares interprètes !

Ayant donné de quelques compositeurs élégiaques de cette époque ce rapide aperçu, je voudrais dire aussi quelques mots de leurs interprètes.

Je garde avant tout un souvenir ému à cette bonne Mme Iweins d'Hennin, qui me traitait comme son véritable enfant et me gâta de tant de façons. Car, on peut dire que dans ce vieux *Ménestrel* je fus pour ainsi dire élevé sur les genoux des princesses de la romance. Il y avait tant de bonté répandue sur ce visage un peu heurté et insuffisamment modelé qu'il en demeurait attachant et comme illuminé. Elle avait assurément une grande âme et je ne crois pas qu'on ait jamais chanté avec plus d'art et d'émotion le divin *Plaisir d'amour* de Martini. Quand elle se faisait l'interprète de *la Plainte du mousse* d'Abadie, on ne pouvait résister à l'émotion qui vous étreignait :

Ah ! mère, qu'as-tu fait de ton pauvre petit ?

Elle avait elle-même les yeux remplis de larmes et c'était vraiment irrésistible. Artiste véritable, il m'a toujours semblé qu'elle n'avait pas laissé le nom et la mémoire qu'elle méritait.

A côté d'elle, dans un genre tout opposé, la jolie et sémillante Mme Gaveau-Sabatier, qui fut quelque chose comme la Patti de la romance. Elle y introduisait elle-même quantité de traits et de vocalises, elle les hérissait de difficultés dont elle savait sortir triomphante avec la grâce et le sourire sur les lèvres. Ah ! la brillante et étincelante cantatrice !

Puis c'était Mme Lefébure-Wély, belle et douce comme une madone épanouie et qui dominait par le charme. Toute cette famille Lefébure-Wély fut d'ailleurs un enchantement, un véritable rayonnement de beauté et de distinction. Lui, l'organiste si réputé de la Madeleine, de fin et court visage, avec toute l'allure d'un gentilhomme de race; elle, si pure, si blonde, si doucement avenante; leurs deux filles qui furent des bouquets de jeunesse : l'une, l'aînée, si svelte, si élégante, idéale et comme immatérielle, devant la fine beauté de laquelle l'invincible timidité de mes quatorze ans fuyait comme éperdue sitôt qu'elle apparaissait, ce dont elle semblait s'étonner avec une tristesse amusée; l'autre, si fraîche, si rose, si pleine de vie, radieuse et ingénue. Elles jouaient toutes deux du piano à quatre mains, et on les recherchait fort dans les soirées, plus encore pour les voir que pour les entendre, bien que leur talent fût très appréciable en soi dans son extrême délicatesse. Et il y avait encore un jeune frère du même jet, sorte de jeune Apollon à la lyre. Et toute cette joie, tout ce bonheur des yeux et des oreilles fut fauché en l'espace de quelques années par l'impitoyable sort ; tous disparus les uns après les autres, frappés du même mal. Quelle misère !

Il y avait encore l'imposante Mme Roulle, dont la voix était puissante et riche en sonorités moelleuses.

En tête des interprètes masculins, il faut mettre le vieux ténor Ponchard, alors retiré du théâtre. On sait qu'il avait été le merveilleux créateur, à l'Opéra-Comique, du rôle de Georges Brown dans *la Dame blanche*. Sur ses vieux jours il excellait dans l'art de dire la romance et il y resta sans égal fort longtemps. Après soixante ans passés, il soupirait encore avec un charme délicieux *les Quatre âges du cœur* d'Etienne Arnaud :

C'est l'amour qui dore
De reflets joyeux
Le cœur jeune encore...

et tous les auditeurs s'y pâmaient, suspendus à ses lèvres, ne perdant ni un mot, ni une syllabe.

Et tandis qu'il finissait ainsi, un autre ténor tout aussi prestigieux, mais infiniment plus jeune, Roger, qui fit les beaux soirs de l'Opéra-Comique et de l'Opéra, lançait aux quatre coins de l'univers *les Oiseaux légers* de Gumbert, *Page, Ecuyer, Capitaine* de Membrée, *Cheval et cavalier* de Nadaud et *la Manola* d'Emile Bourgeois. Quel séduisant interprète il était, d'une figure si belle et si ouverte ! Cavalier accompli et de rare distinction. Sa fulgurante carrière fut interrompue par un terrible accident de chasse ; l'amputation d'un bras fut nécessaire. Il lui fallut dire adieu aux triomphes du théâtre. Il essaya quand même d'y demeurer, à l'aide d'un bras articulé qu'on lui avait confectionné. Et on le vit ainsi dans une dernière représentation de *la Dame blanche*, mais le public s'y montra surtout curieux de la façon dont ce fameux bras artificiel pourrait se comporter. Il en faisait tout ce qu'il pouvait, mais ce n'était après tout qu'une mécanique. Ce fut peut-être assez touchant, mais encore plus navrant.

Roger le comprit et, après un essai encore dans *le Prophète* à l'Opéra, il renonça définitivement à la scène. Et c'est alors qu'il entreprit de grandes tournées de concerts, où le malencontreux bras articulé se contentait de maintenir un chapeau-claque le long du corps.

Il y eut encore le baryton si brun Jules Lefort, dont la voix chaude et bien timbrée chantait de façon expressive *le Nid abandonné* de Nadaud; puis le ténor Poultier, qui vaut de n'être pas oublié; Hermann-Léon, chanteur ténébreux et puissant; Tagliafico, qui avait des allures de gentilhomme et se mit lui-même à composer sur le tard des chansons dont la vogue dure encore; Baroilhet, bel artiste, et le malicieux Malézieux qui disait la chanson avec tant de bonhomie et de fine rondeur. Que d'autres encore ! Mais il faut savoir se borner.

...Et l'idée nous vint de réunir en deux recueils les romances les plus caractéristiques de cette époque ancienne. Puisque les bluettes et les bergerettes du XVIII^e^ siècle français, puisqu'aussi les chansons populaires de nos provinces ont conservé chez nous tant de fidèles souvenirs, nous nous sommes demandés pourquoi il n'en serait pas de même pour ce genre très particulier et très français également de la romance qui fit l'enchantement de nos pères. Ce seront là à tout le moins des documents curieux qui peuvent former un petit chapitre de l'histoire générale de la musique.

Et nous les avons fixées ici, ces romances naïves et ingénues, dans toute leur simplicité et leur sincérité, comme on fixe des fleurs desséchées dans un herbier. Feuilles de roses fanées et parfums évanouis, mais c'est déjà beaucoup que d'avoir été fleur et d'avoir embaumé.

HENRI HEUGEL.

PREMIER VOLUME

(LE CAHIER DE LA GRAND-MÈRE)

TABLE

N°s			Pages.
1.	*ETIENNE ARNAUD*	**Jenny l'ouvrière**	2
2.	*LEOPOLD AMAT*	**Où vas-tu, petit oiseau?**	4
3.	*LOUIS ABADIE*	**La Valse des feuilles**	6
4.	*GUSTAVE NADAUD*	**Le nid abandonné**	8
5.	*ETIENNE ARNAUD*	**Jean ne ment pas!**	10
6.	*LOÏSA PUGET*	**Pourquoi?**	12
7.	*ALBERT GRISAR*	**La Folle**	16
8.	*ADOLPHE ADAM*	**Il me l'a dit cent fois!**	20
9.	*HIPPOLYTE LOUEL*	**Près d'un berceau**	22
10.	*ETIENNE ARNAUD*	**Deux cœurs!**	24
11.	*LOUIS ABADIE*	**La plainte du Mousse**	26
12.	*LOÏSA PUGET*	**On a beau rire...**	28
13.	*LEOPOLD AMAT*	**La légende du grand étang**	30
14.	*GUSTAVE NADAUD*	**La Valse des adieux**	34
15.	*ETIENNE ARNAUD*	**File, file, Jeanne**	36
16.	*JACQUES POTHARST*	**La mer se plaint toujours**	38
17.	*F. MASINI*	**Nous n'irons plus au bois**	40
18.	*ANTONIA MÉNARD*	**N'effeuillez pas les marguerites!**	42
19.	*ETIENNE ARNAUD*	**L'Hirondelle d'hiver**	44
20.	*LOUIS ABADIE*	**Si tu partais!**	46
21.	*LEOPOLD AMAT*	**Le Bien**	48
22.	*ETIENNE ARNAUD*	**Les petits riens**	[illegible]
23.	*PAUL BERNARD*	**Ça fait peur aux oiseaux**	[illegible]
24.	*J.-B. WECKERLIN*	**Fleur des Alpes**	[illegible]
25.	*VRADIER*	**Aÿ Chiquita**	[illegible]

26,581.

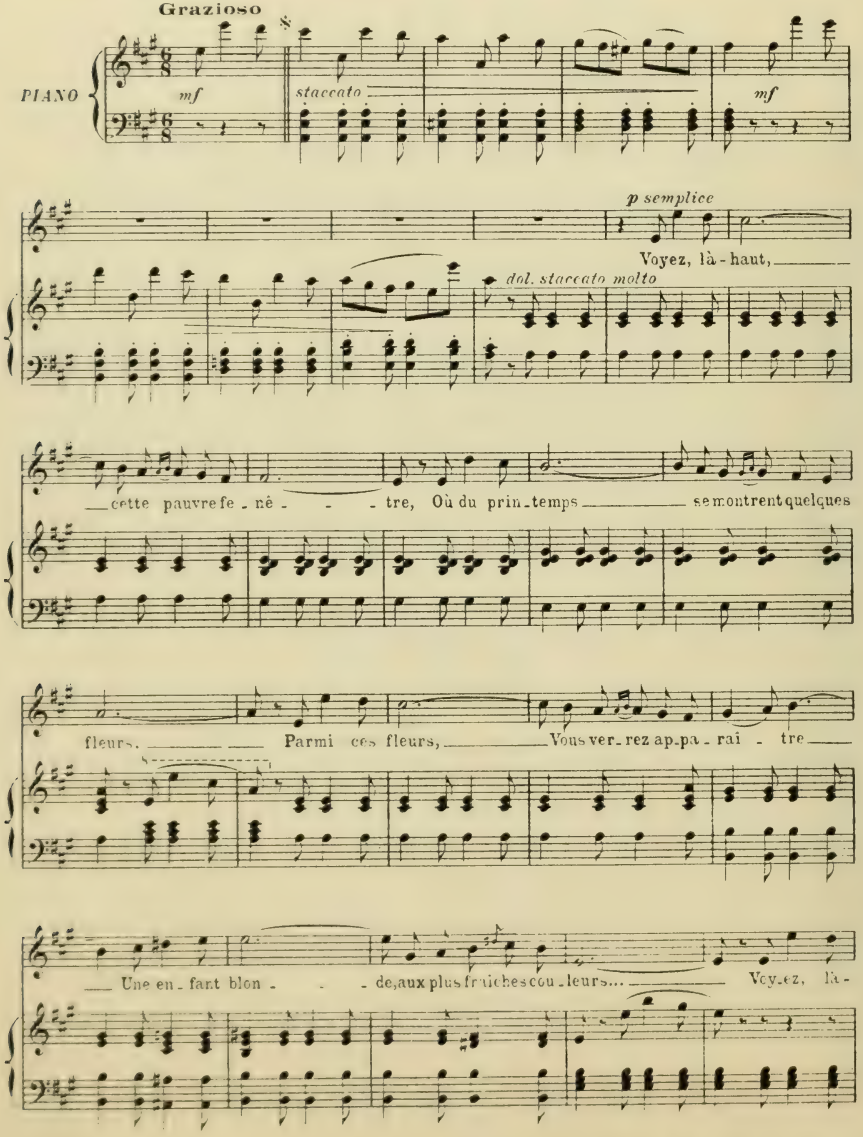
AU MÉNESTREL
HEUGEL & Cie
2 BIS RUE VIVIENNE

I

JENNY L'OUVRIÈRE

Paroles de
EMILE BARATEAU

Musique de
ETIENNE ARNAUD



Au MENESTREL, 2bis, rue Vivienne. HEUGEL & Cie, Editeurs Paris. H. & C

2

Dans son jardin, sous la fleur parfumée,
Entendez-vous un oiseau familier?..
Quand elle est triste, oh! cette voix aimée,
Par un doux chant suffit pour l'égayer!...
Dans son jardin, sous la fleur parfumée,
Entendez-vous un oiseau familier?..
C'est le chanteur de Jenny l'ouvrière, *etc.*

3

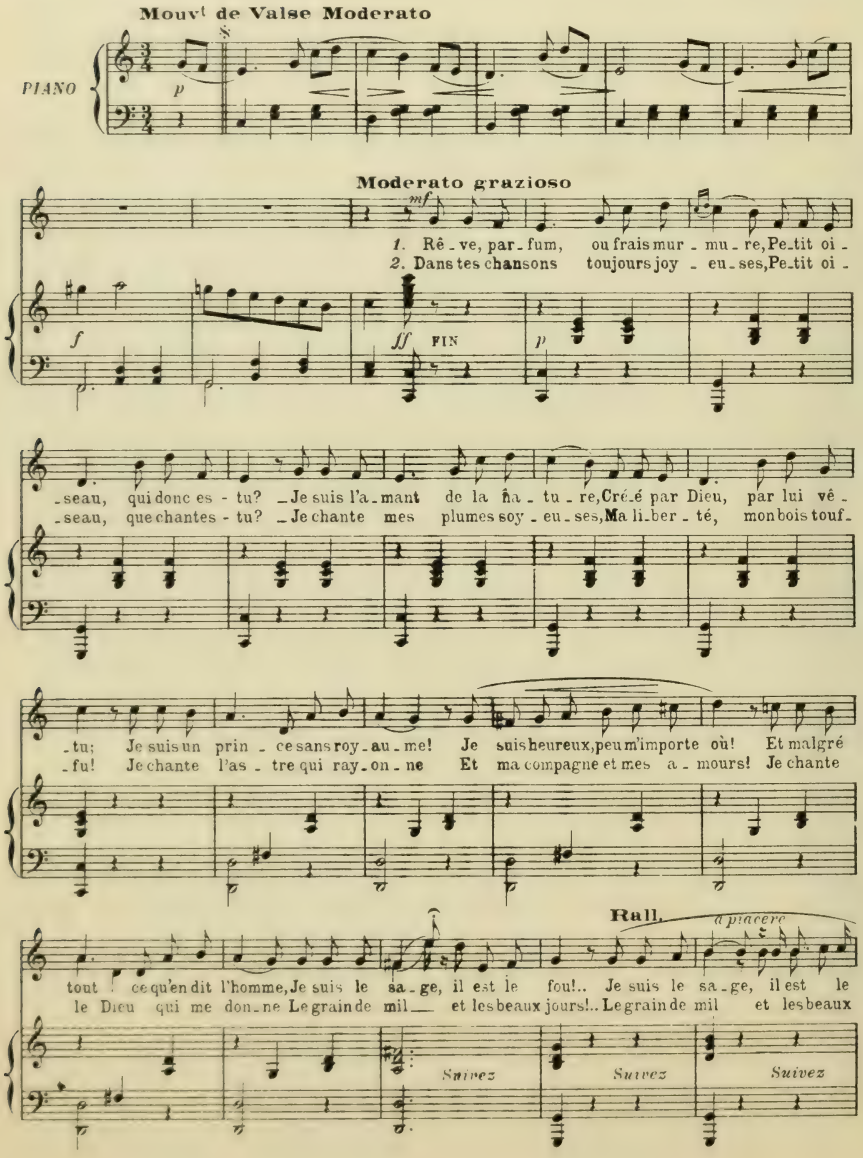
Aux malheureux souvent elle abandonne
Ce qu'elle gagne, hélas! un peu de pain!
Qu'un pauvre passe, et comme elle est si bonne,
En le voyant, elle n'aura plus faim...
Aux malheureux, souvent elle abandonne
Ce qu'elle gagne, hélas! un peu de pain!...
C'est le bonheur de Jenny l'ouvrière, *etc.*

OÙ VAS-TU, PETIT OISEAU?

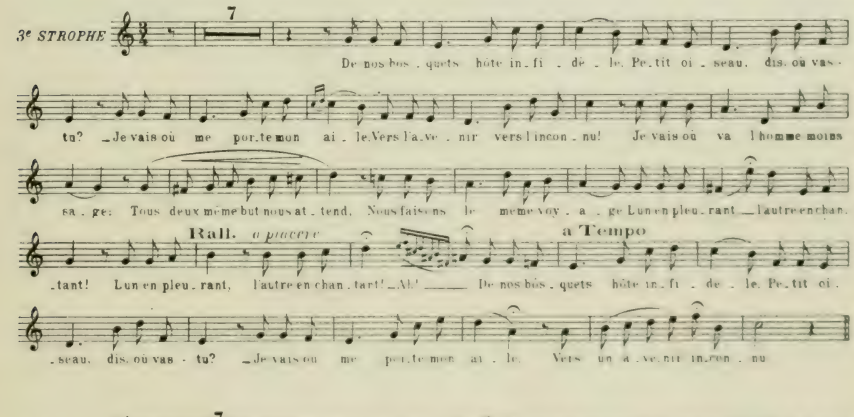
CANTILÈNE

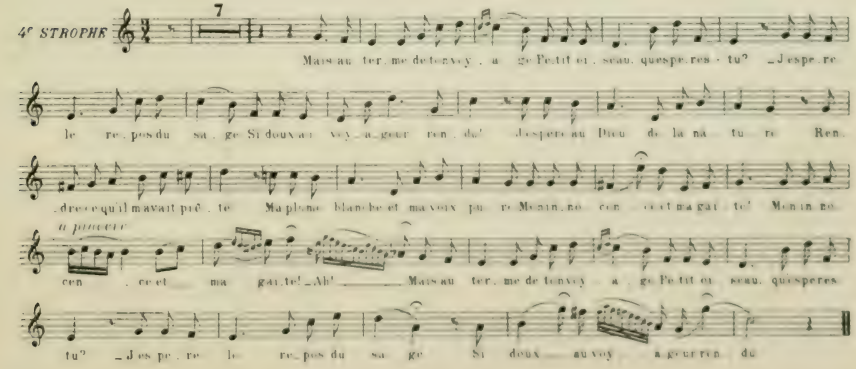
Poésie de
TH. SÉGURET

Musique de
LÉOPOLD AMAT



Var pour le 2e et
a Tempo
fou!.. Rê - ve, par - fum, ou frais mur - mu - re, Pe - tit oi - seau, qui donc es -
jours! - Ah! - Dans tes chan - sons toujours joy - eu - ses, Pe - tit oi - seau, que chantes -
a Tempo
ad lib.
tu? - Je suis l'a - mant de la na - tu - re, Cré - é par Dieu, par lui vê - tu.
tu? - Je chante mes plumes soy - eu - ses, La li - ber - té, mon bois touf - fu!
Suivez


3e STROPHE
De nos bos - quets hôte in - fi - de - le, Pe - tit oi - seau, dis, où vas -
tu? - Je vais où me por - te mon ai - le, Vers l'a - ve - nir vers l'incon - nu! Je vais où va l'homme moins
sa - ge: Tous deux même but nous at - tend, Nous faisons le même voy - a - ge Lun en pleu - rant - l'autre en chan -
Rall. a piacere
a Tempo
- tant! Lun en pleu - rant, l'autre en chan - tant! - Ah! - De nos bos - quets hôte in - fi - de - le, Pe - tit oi -
- seau, dis, où vas - tu? - Je vais où me por - te mon ai - le, Vers un a - ve - nir in - con - nu


4e STROPHE
Mais au ter - me de ton voy - a - ge Petit oi - seau, que spe - res - tu? - J'espe - re
le re - pos du sa - ge Si doux au voy - a - geur ren - du! J'espere au Dieu de la na - tu - re Ren -
- dre ce qu'il m'avait prê - té Ma plume blanche et ma voix pu - re Mon in - no - cen - ce et ma gai - té! Mon in - no -
a piacere
cen - ce et ma gai - té! - Ah! - Mais au ter - me de ton voy - a - ge Petit oi - seau, que speres
tu? - J'es pe - re le re - pos du sa - ge Si doux au voy - a - geur ren - du

III

LA VALSE DES FEUILLES

MÉDITATION

Poésie de
PAUL JUILLERAT

Musique de
LOUIS ABADIE

« Encore un arbre qui s'effeuille
Encore un hiver près de nous;
Viendra l'été limpide et doux,
Pour le feuillage! »

Mouvt de Valse

Grazioso

PIANO

p

dolce

Le vent d'au - tom - ne

FIN

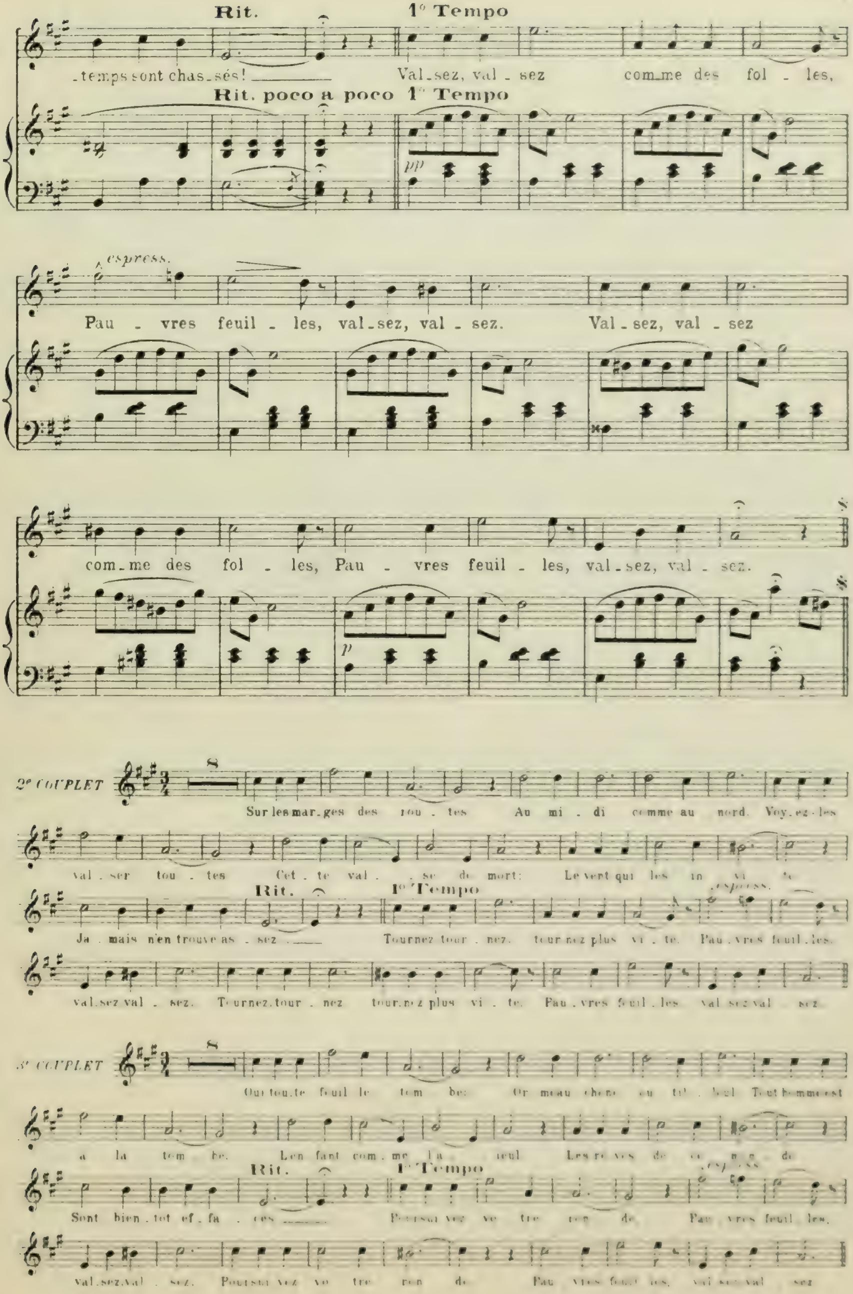
leggieramente

pas - - - se Em - por - tant à la fois

Les oi - seaux dans l'es - pa - - - ce, Les feuil - les de

nos bois. Jours tiè - des, bri - ses mol - - les, Pour long -

p

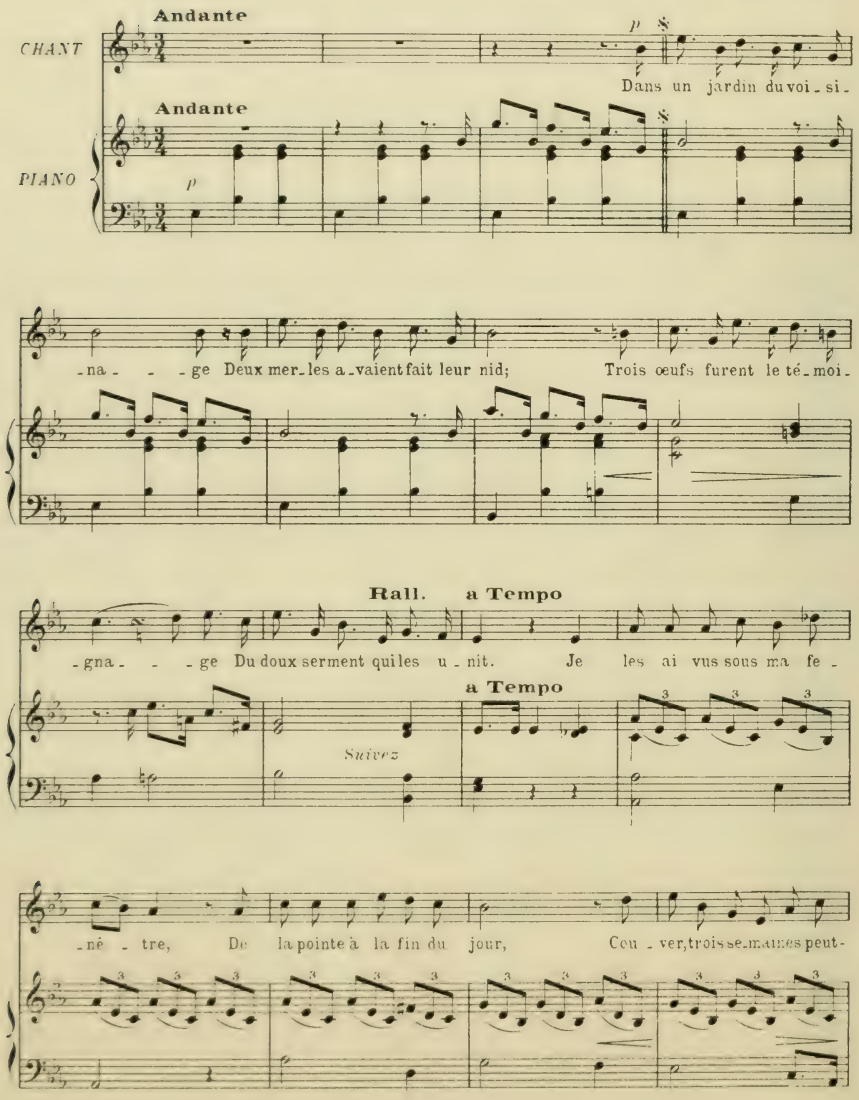

Rit.
1° Tempo
_temps sont chas_sés!
Val_sez, val_sez comme des fol_les,
Rit. poco a poco 1° Tempo
pp
espress.
Pau_vres feuil_les, val_sez, val_sez.
Val_sez, val_sez
com_me des fol_les, Pau_vres feuil_les, val_sez, val_sez.
p
2e COUPLET
8
Sur les mar_ges des rou_tes Au mi_di comme au nord. Voy_ez-les
val_ser tou_tes Cet_te val_se de mort:
Rit.
1° Tempo
espress.
Ja_mais n'en trouve as_sez
Tournez tour_nez, tour_nez plus vi_te. Pau_vres feuil_les.
val_sez val_sez. Tournez tour_nez tour_nez plus vi_te. Pau_vres feuil_les val_sez val_sez.
3e COUPLET
8
Rit.
1° Tempo
Sont bien_tot ef_fa_cés
val_sez val_sez.

IV

LE NID ABANDONNÉ

Paroles et Musique de

GUSTAVE NADAUD



2

Les petits ont vu la lumière;
J'entends leurs cris; il faut nourrir
Cette jeunesse printanière
Qu'on craint toujours de voir mourir.
Que de soucis et que de joie!
On ne peut rester endormi:
Sans cesse il faut guetter la proie,
Il faut éviter l'ennemi.

3

O vertu, tendresse immuable,
O soins constants, travaux passés,
Par quel amour insatiable
Serez-vous donc récompensés?
Ce matin, des cris de détresse
Dans le jardin ont résonné:
Les merles voletaient sans cesse
Autour du nid abandonné.

4

Sans doute, un épervier rapide,
Une couleuvre aux yeux perçants,
Ou des enfants, troupe perfide,
Auront surpris les innocents?
Non, dès qu'ils ont senti leurs ailes,
Les ingrats ont fui pour toujours,
Avides d'amitiés nouvelles,
Oublieux des vieilles amours.

5

Ils vont étaler leur plumage,
Voler et chanter dans le ciel,
Sans entendre le cri de rage
Qui sort du buisson paternel.
A quelles cruelles épreuves
Seront soumis les fils ingrats!
L'affection, comme les fleuves,
Descend et ne remonte pas.

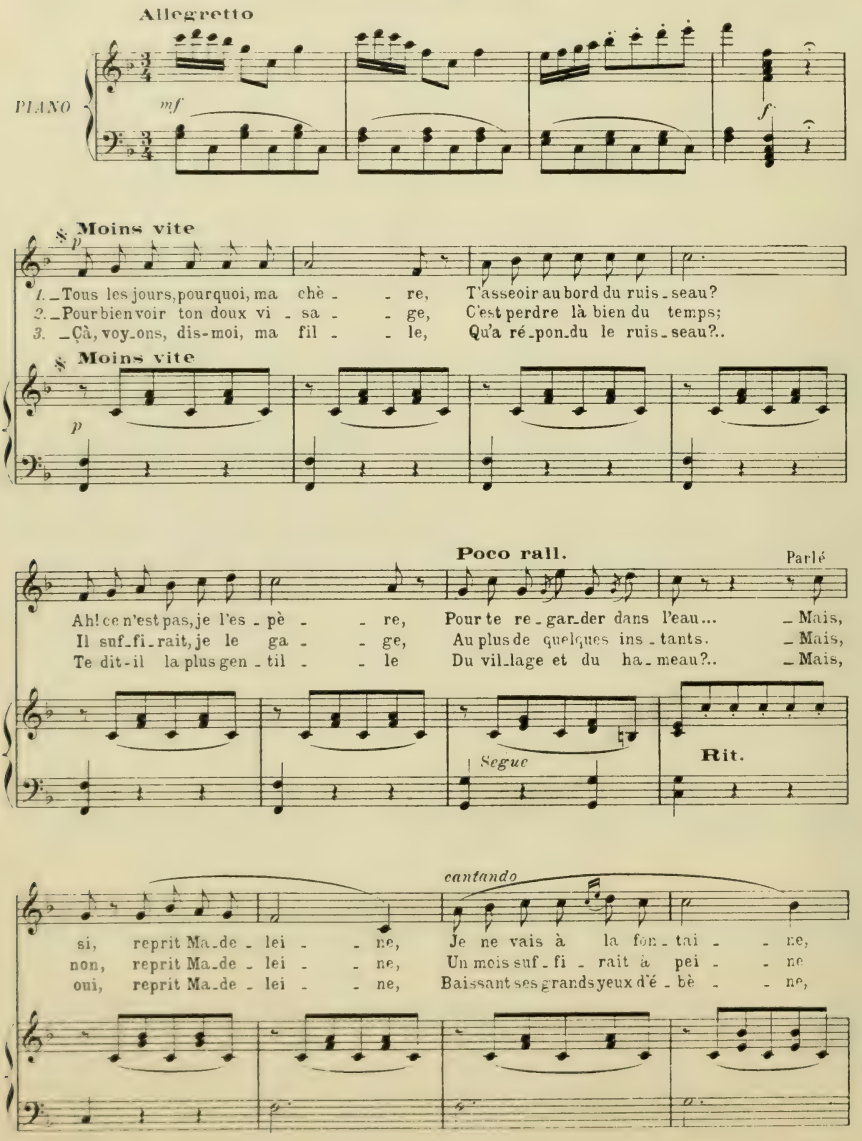
V

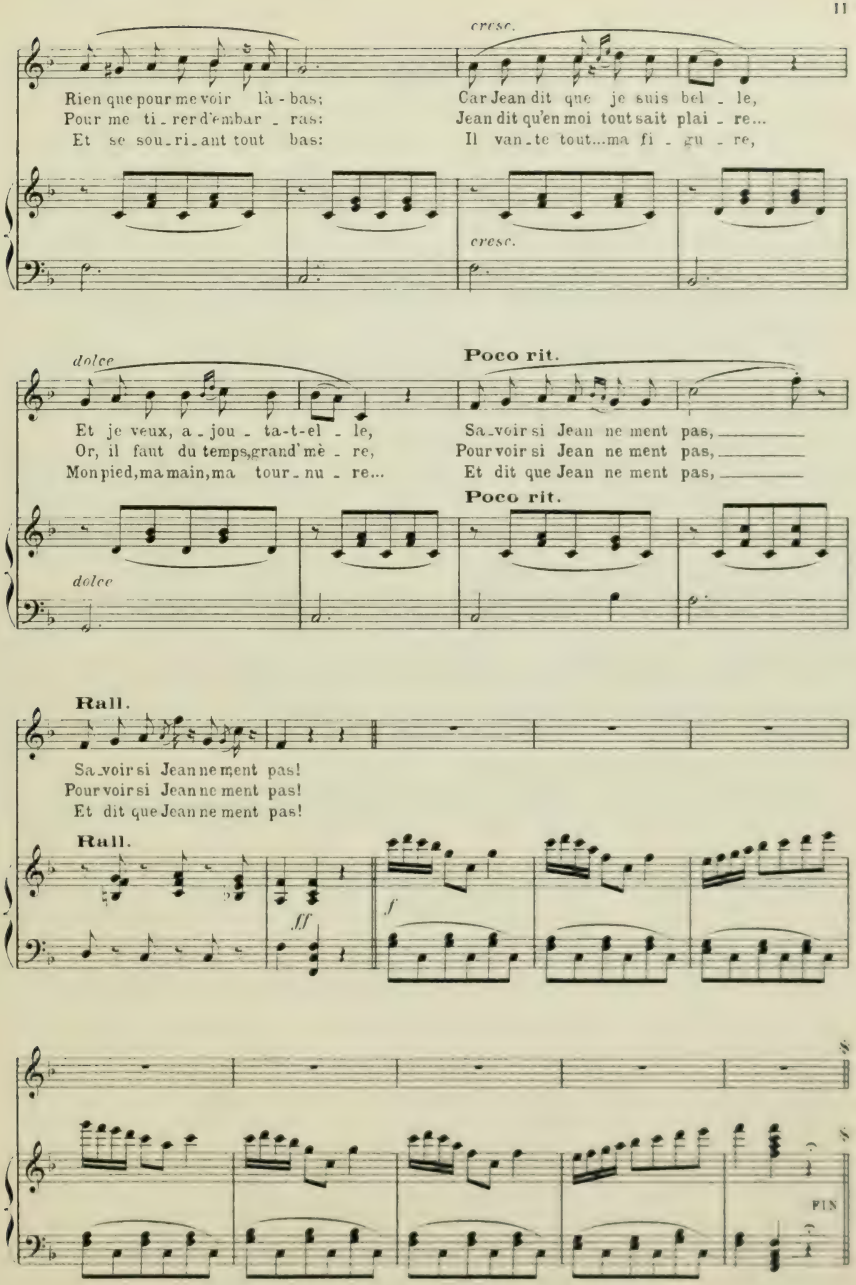
JEAN NE MENT PAS!

Paroles de
EMILE BARATEAU

Musique de
ETIENNE ARNAUD

à Madame CINTI-DAMOREAU




cresc.
Rien que pour me voir là - bas;
Pour me ti - rer d'embar - ras:
Et se sou - ri - ant tout bas:
Car Jean dit que je suis bel - le,
Jean dit qu'en moi tout sait plai - re...
Il van - te tout...ma fi - gu - re,
cresc.
dolce
Et je veux, a - jou - ta-t-el - le,
Or, il faut du temps, grand'mè - re,
Mon pied, ma main, ma tour - nu - re...
Poco rit.
Sa - voir si Jean ne ment pas,
Pour voir si Jean ne ment pas,
Et dit que Jean ne ment pas,
Poco rit.
dolce
Rall.
Sa - voir si Jean ne ment pas!
Pour voir si Jean ne ment pas!
Et dit que Jean ne ment pas!
Rall.
fff
f
FIN

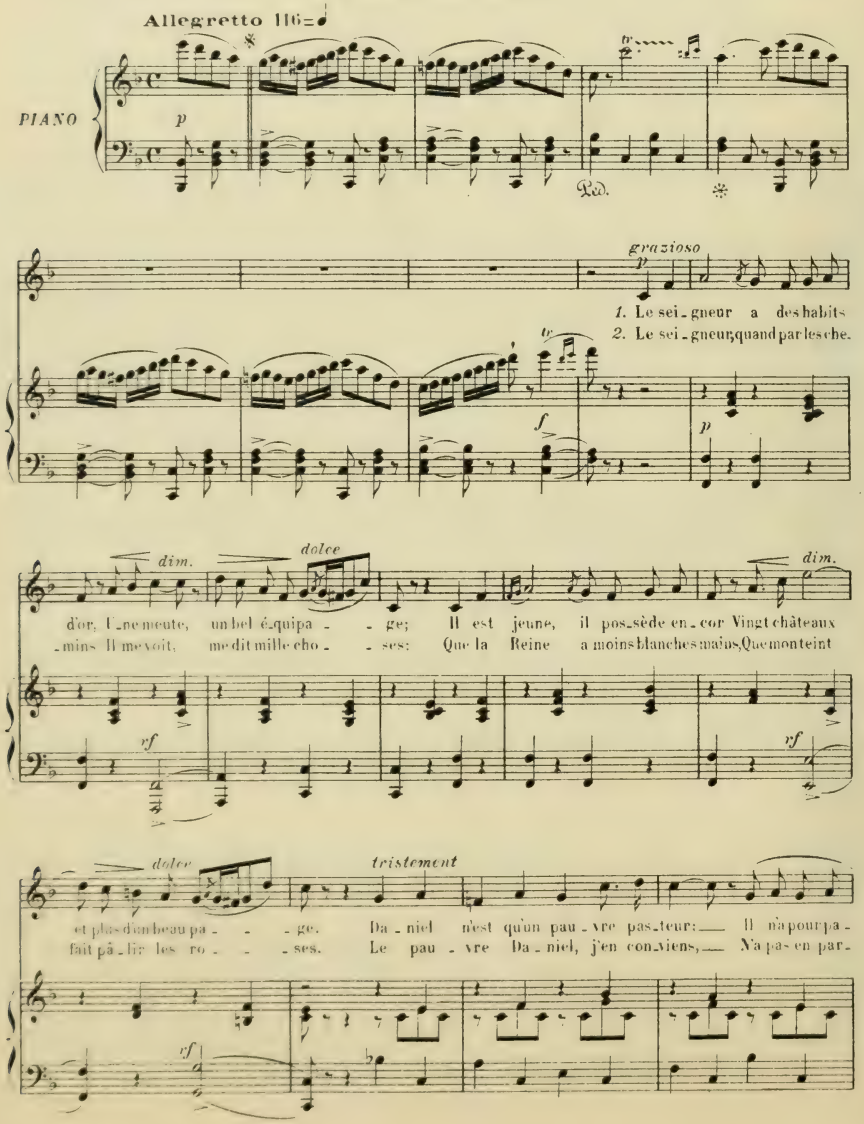
VI

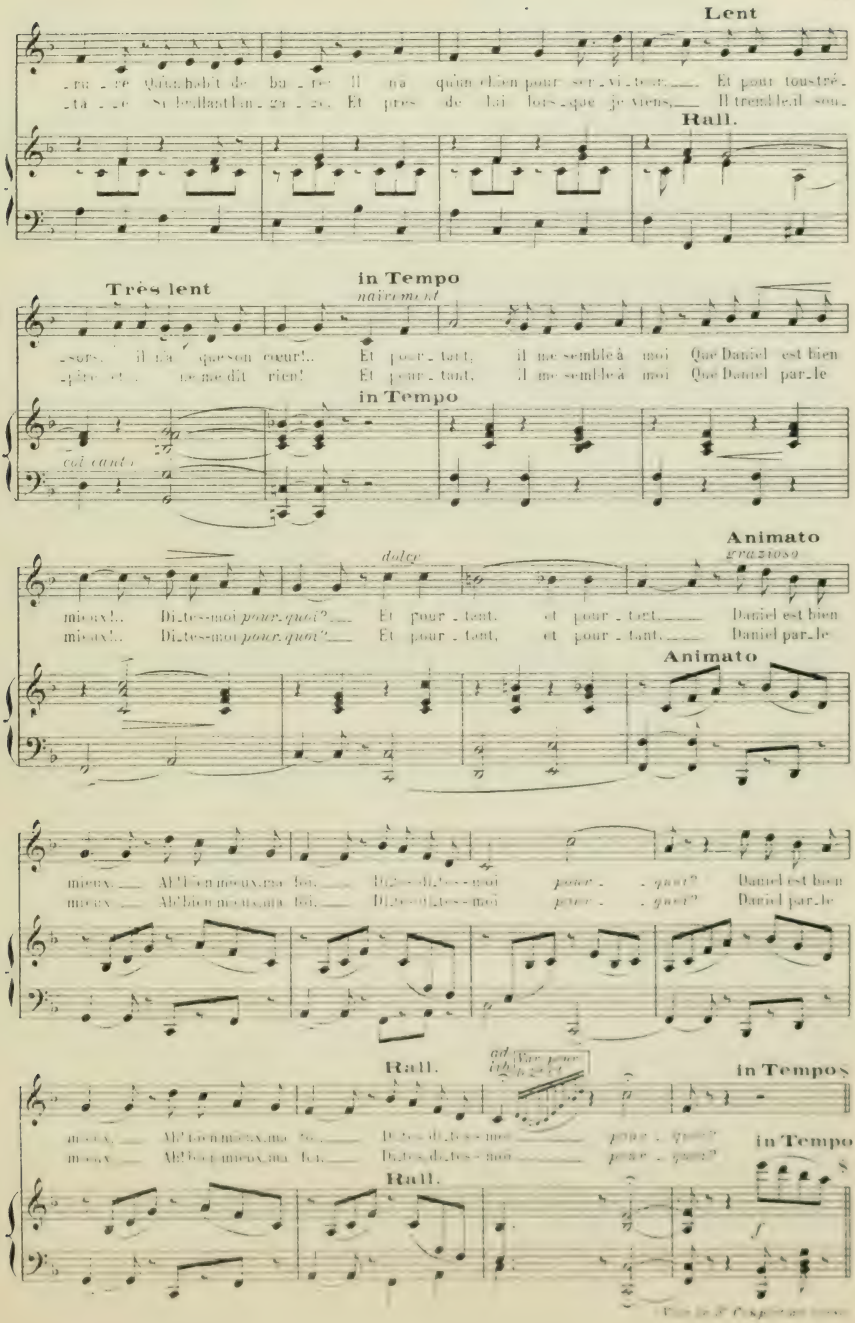
POURQUOI?

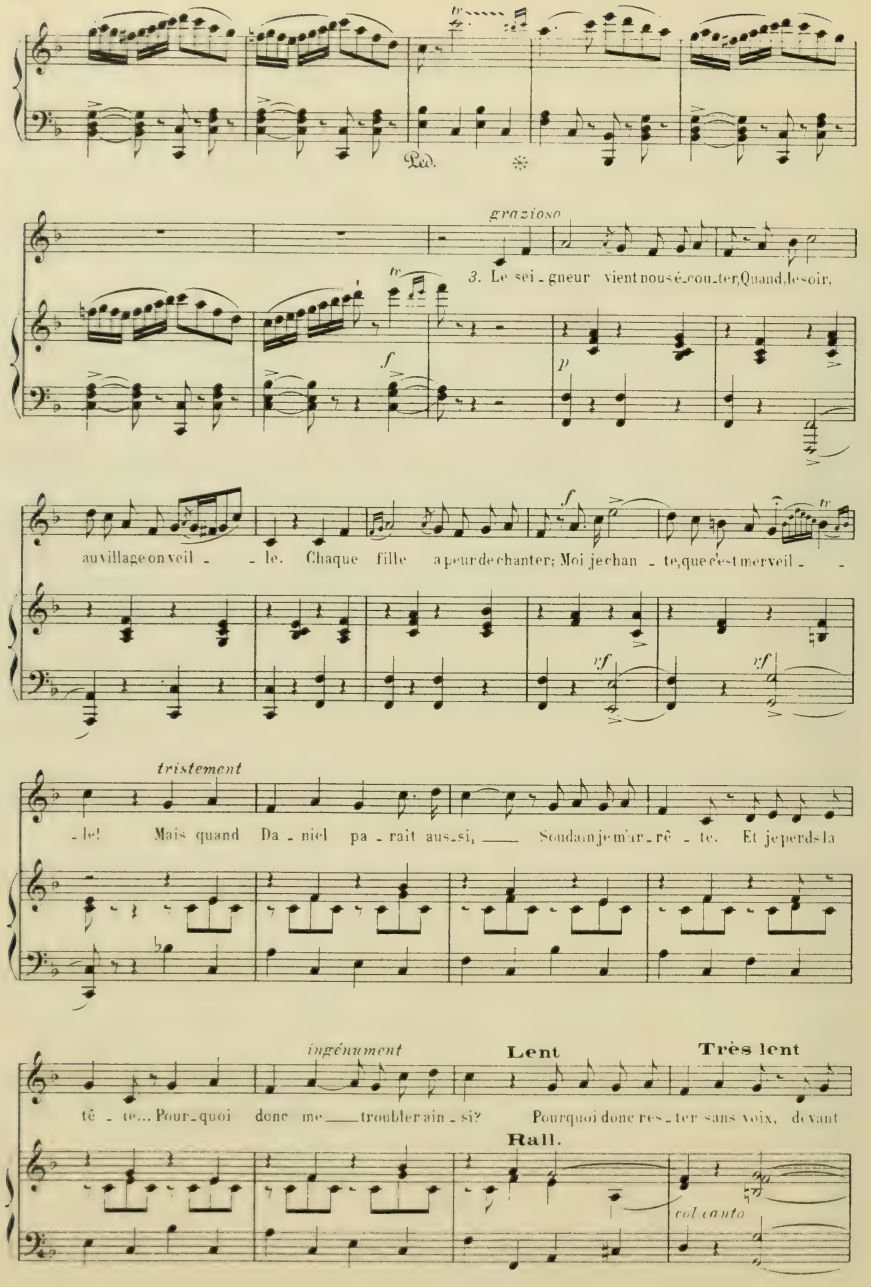
Paroles de
GUSTAVE LEMOINE

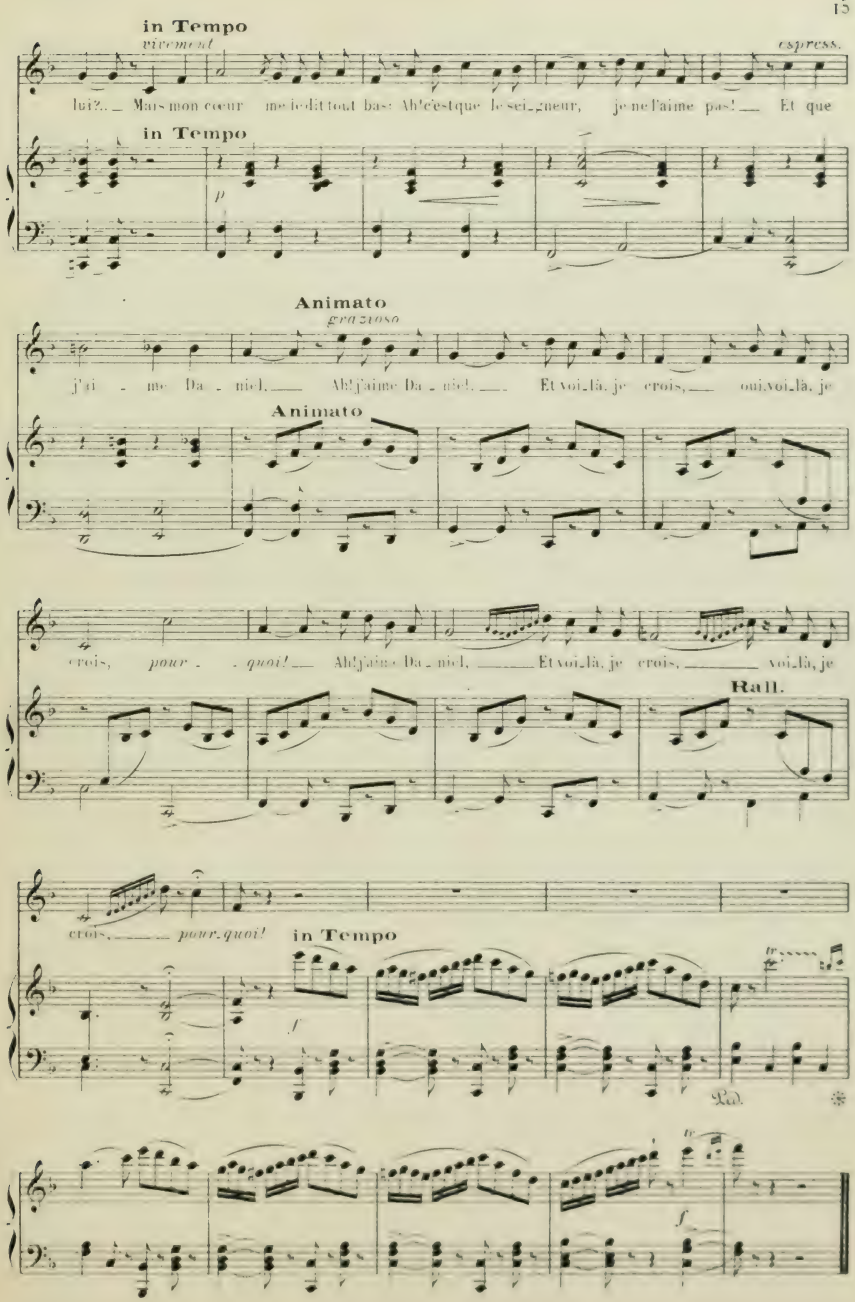
Musique de
LOÏSA PUGET

à Madame GAVEAUX SABATIER




Lent
Rall.
Très lent
in Tempo
naïvement
in Tempo
col canto
Animato
dolce
grazioso
Animato
Rall.
in Tempo
in Tempo
Rall.


tr
Ped.
grazioso
3. Le sei - gneur vient nous é - cou - ter, Quand le soir,
tr
f
p
au village on veil - - le. Chaque fille a peur de chanter; Moi je chan - te, que c'est mer veil - -
f
tr
sf
sf
tristement
- le! Mais quand Da - niel pa - raît aus - si, Soudain je m'ar - rê - te. Et je perds la
ingénument
Lent
Très lent
tê - te... Pour - quoi donc me troubler ain - si? Pourquoi donc res - ter sans voix, devant
Rall.
col canto


in Tempo
vivement
espress.
lui?.. _ Mais mon cœur me le dit tout bas: Ah! c'est que le sei_gneur, je ne l'aime pas! __ Et que
in Tempo
p
Animato
gracioso
j'ai - me Da - niel, __ Ah! j'aime Da - niel, __ Et voi_là, je crois, __ oui, voi_là, je
Animato
crois, pour - quoi! __ Ah! j'aime Da_niel, ____ Et voi_là, je crois, ____ voi_là, je
Rall.
crois, ____ pour_quoi!
in Tempo
f
Ped.
f

VII

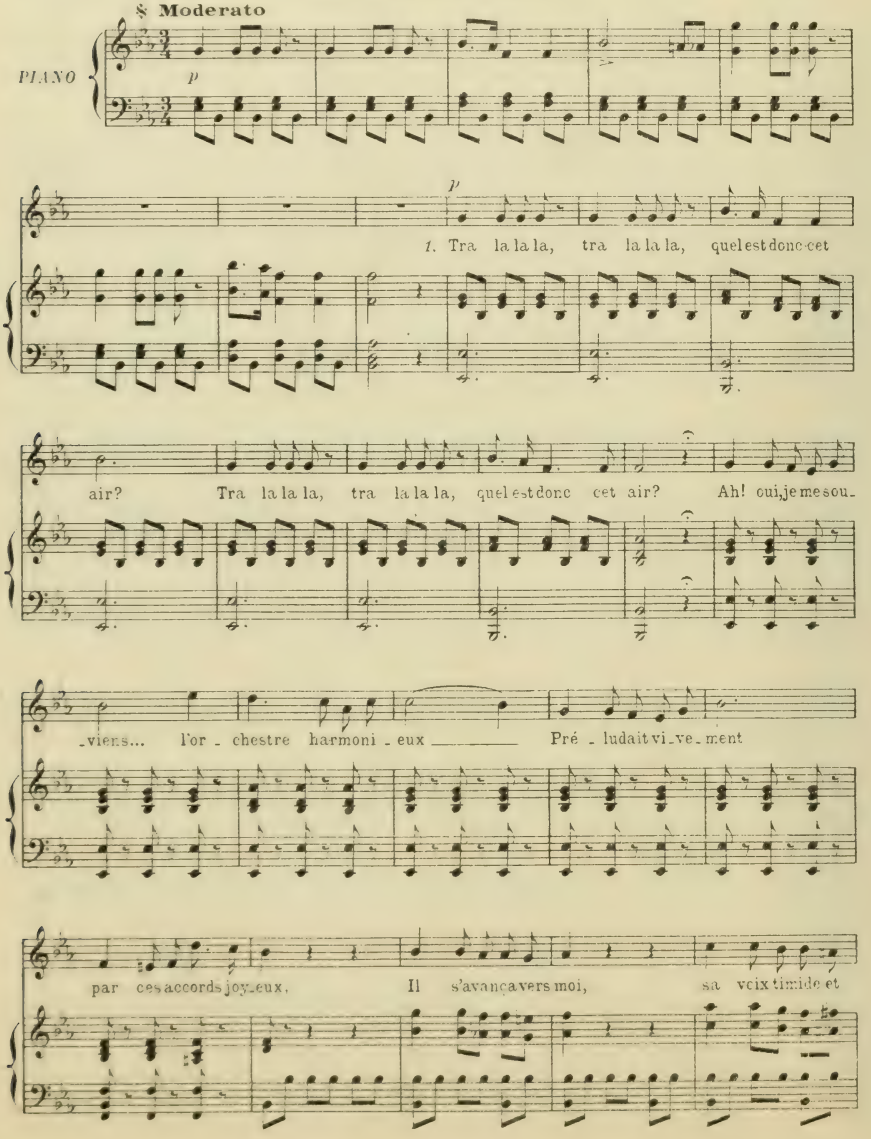
LA FOLLE

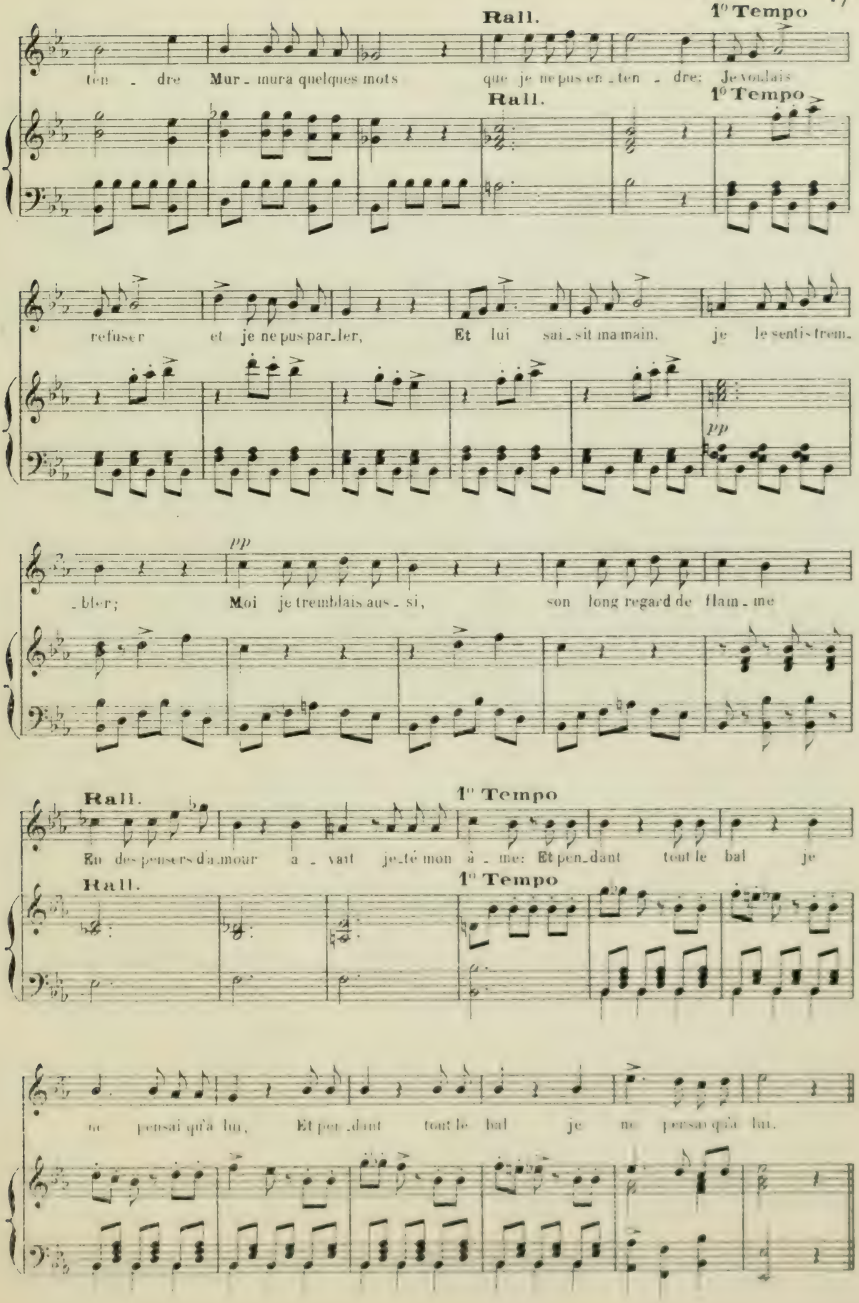
ROMANCE

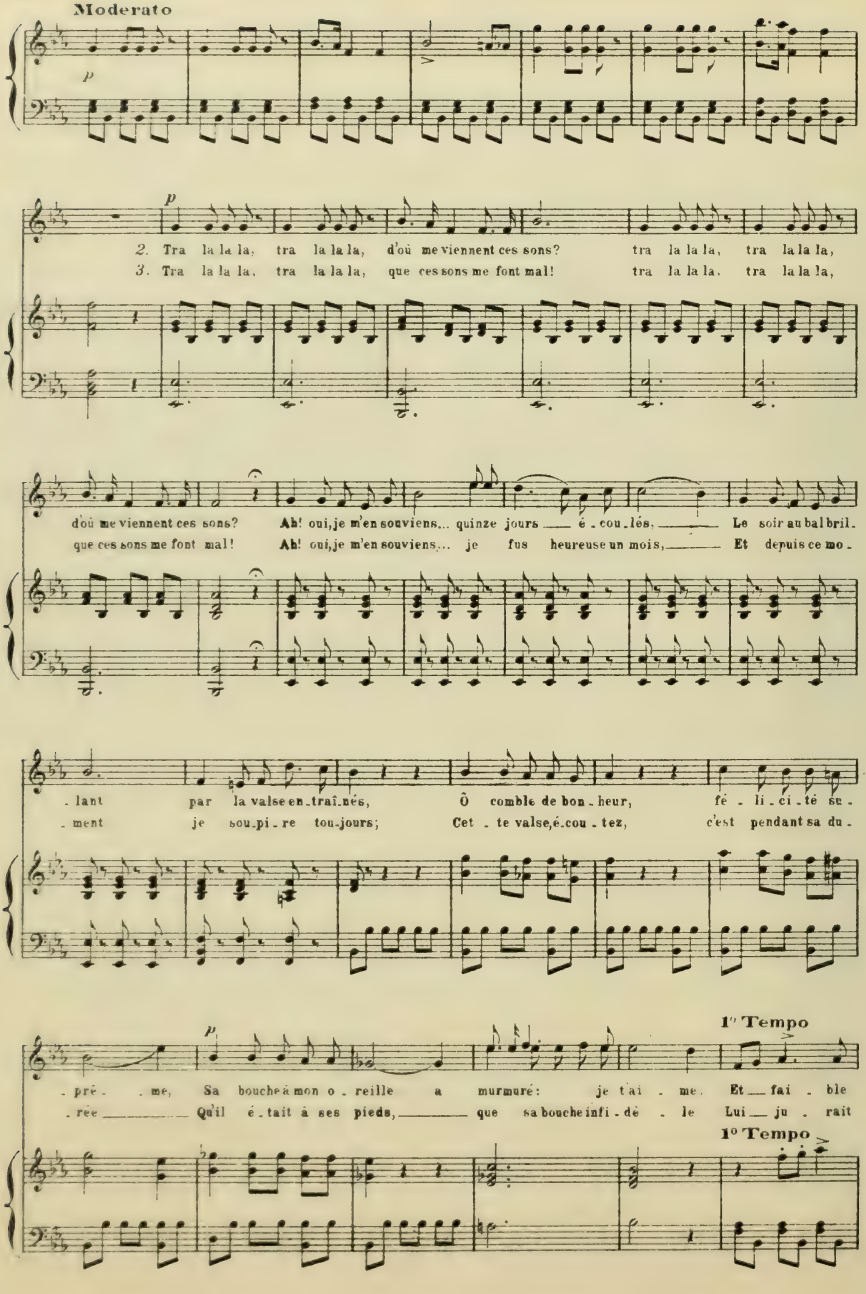
Paroles de
PORET DE MORVAN

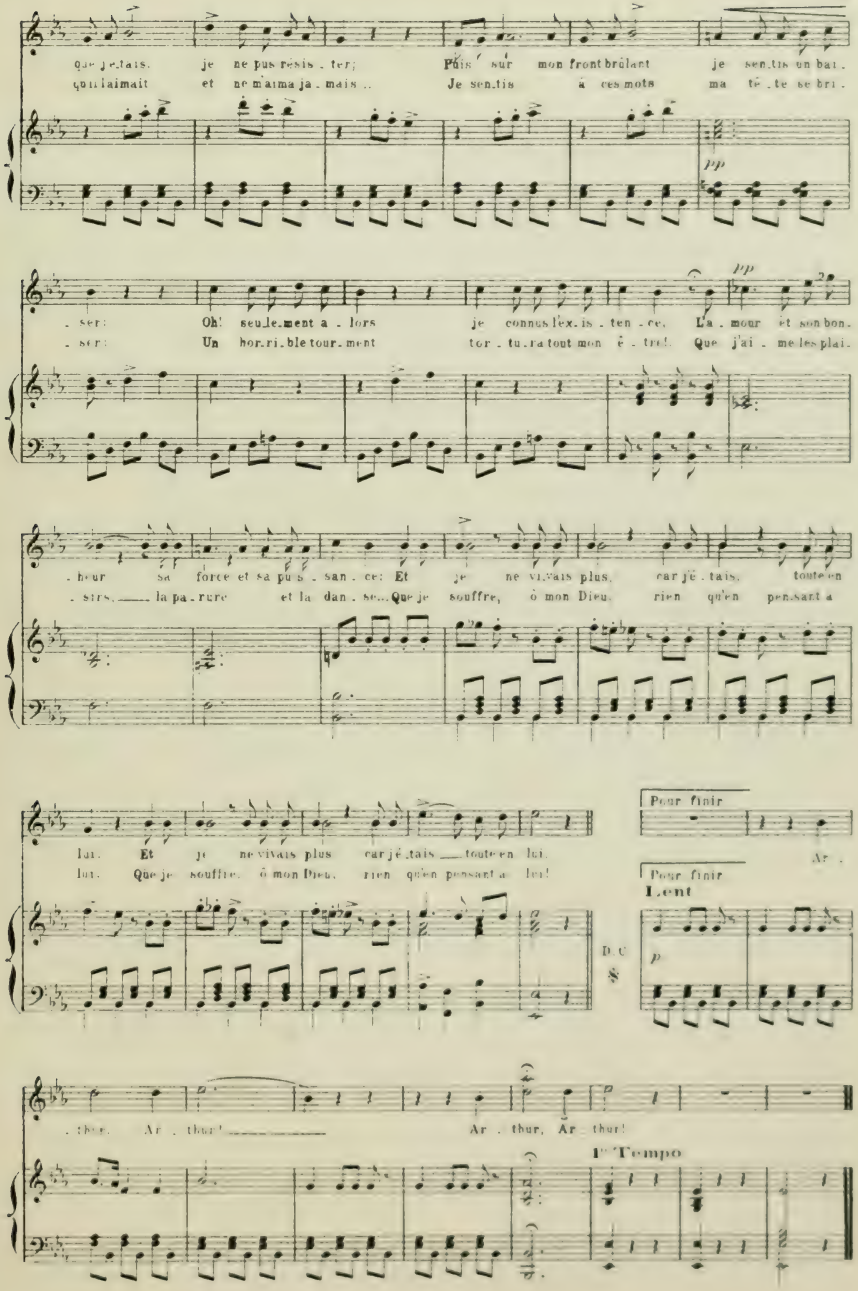
Musique de
ALBERT GRISAR

à mon ami VICTOR HANSSENS




Rall.
1° Tempo
ten - dre Mur - mura quelques mots que je ne pus en - ten - dre: Je voulais
Rall.
1° Tempo
refuser et je ne pus par - ler, Et lui sai - sit ma main, je le senti - trem -
pp
pp
- bler; Moi je tremblais aus - si, son long regard de flam - me
Rall.
1° Tempo
En des pensers d'amour a - vant je - té mon â - me: Et pen - dant tout le bal je
Rall.
1° Tempo
ne pensai qu'à lui, Et pen - dant tout le bal je ne pensai qu'à lui.

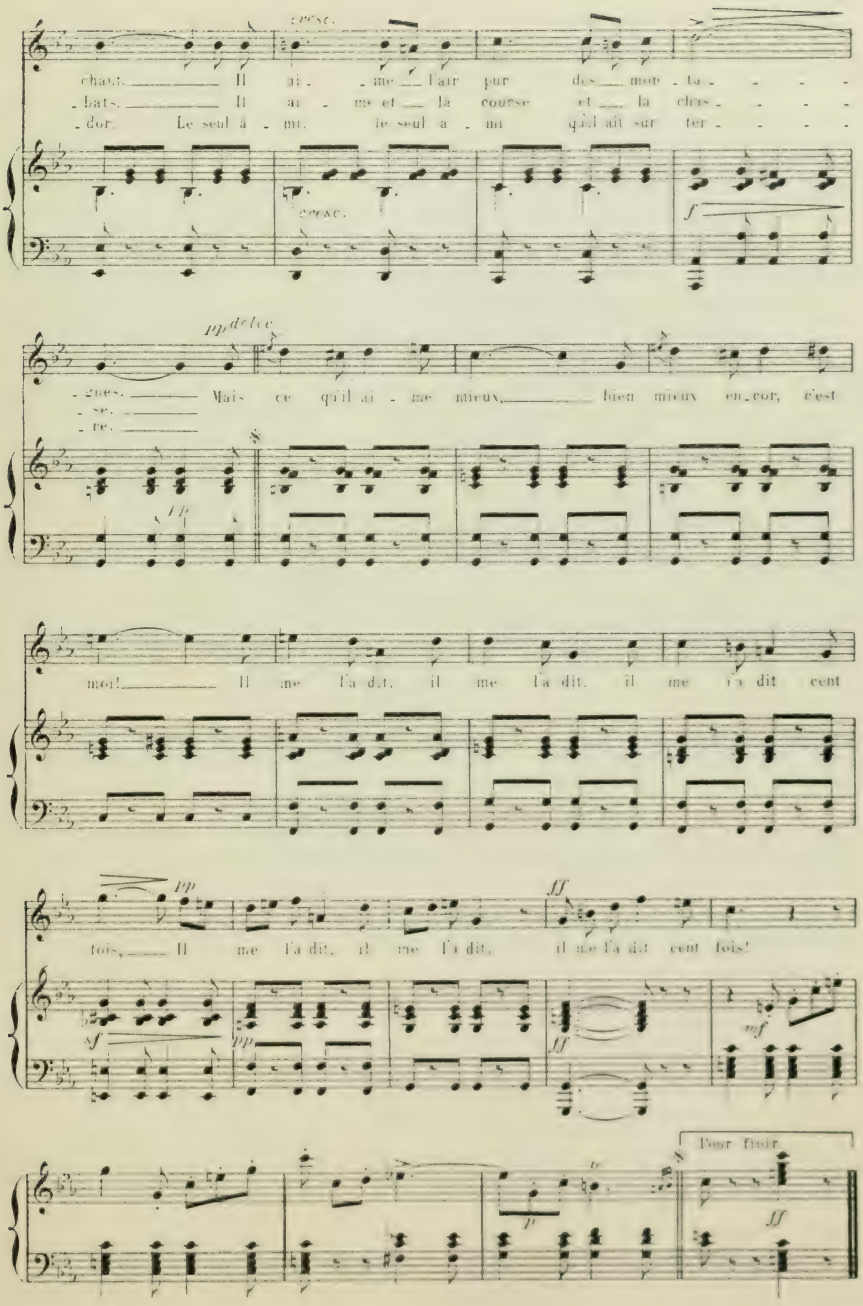

Moderato
p
2. Tra la la la, tra la la la, d'où me viennent ces sons? tra la la la, tra la la la,
3. Tra la la la, tra la la la, que ces sons me font mal! tra la la la, tra la la la,
d'où me viennent ces sons? Ah! oui, je m'en souviens... quinze jours é - cou - lés, Le soir au bal bril -
que ces sons me font mal! Ah! oui, je m'en souviens... je fus heureuse un mois, Et depuis ce mo -
- lant par la valse en - traî - nés, Ô comble de bon - heur, fé - li - ci - té su -
- ment je sou - pi - re tou - jours; Cet - te valse, é - cou - tez, c'est pendant sa du -
1° Tempo
- pré - - me, Sa bouche à mon o - reille a murmuré: je t'ai - me. Et fai - ble
- rée Qu'il é - tait à ses pieds, que sa bouche infi - dè - le Lui ju - rait
1° Tempo


Que j'e.tais je ne pus résis.ter; Puis sur mon front brûlant je sen.tis un bai.
qu'il aimait et ne m'aima ja.mais .. Je sen.tis à ces mots ma tê.te se bri.
pp
.ser: Oh! seule.ment a.lors je connus l'ex.is.ten.ce. L'a.mour et son bon.
.ser: Un hor.ri.ble tour.ment tor.tu.ra tout mon ê.tre! Que j'ai me les plai.
.heur sa force et sa puis.san.ce: Et je ne vivais plus, car j'é.tais toute en
.sirs, la pa.rure et la dan.se... Que je souffre, ô mon Dieu, rien qu'en pensant à
lui. Et je ne vivais plus car j'é.tais toute en lui.
lui. Que je souffre, ô mon Dieu, rien qu'en pensant à lui!
Pour finir
Ar .
Pour finir
Lent
p
D. C.
.thur. Ar.thur! Ar.thur, Ar.thur!
1er Tempo

IL ME L'A DIT CENT FOIS!

Paroles de
AUGUSTE RICHOMME

Musique de
ADOLPHE ADAM


cresc.
chant. Il ai - me l'air pur des mon - ta - - - -
bats. Il ai - me et la course et la chas - - - -
dor. Le seul à - mi le seul a - mi qu'il ait sur ter - - - -
cresc.
f
pp dolce
- ses. Mais ce qu'il ai - me mieux, bien mieux en_cor, c'est
- se.
- re.
p
mot! Il me l'a dit, il me l'a dit, il me l'a dit cent
pp
ff
fois, Il me l'a dit, il me l'a dit, il me l'a dit cent fois!
sf
pp
ff
mf
Pour finir
p
ff

IX

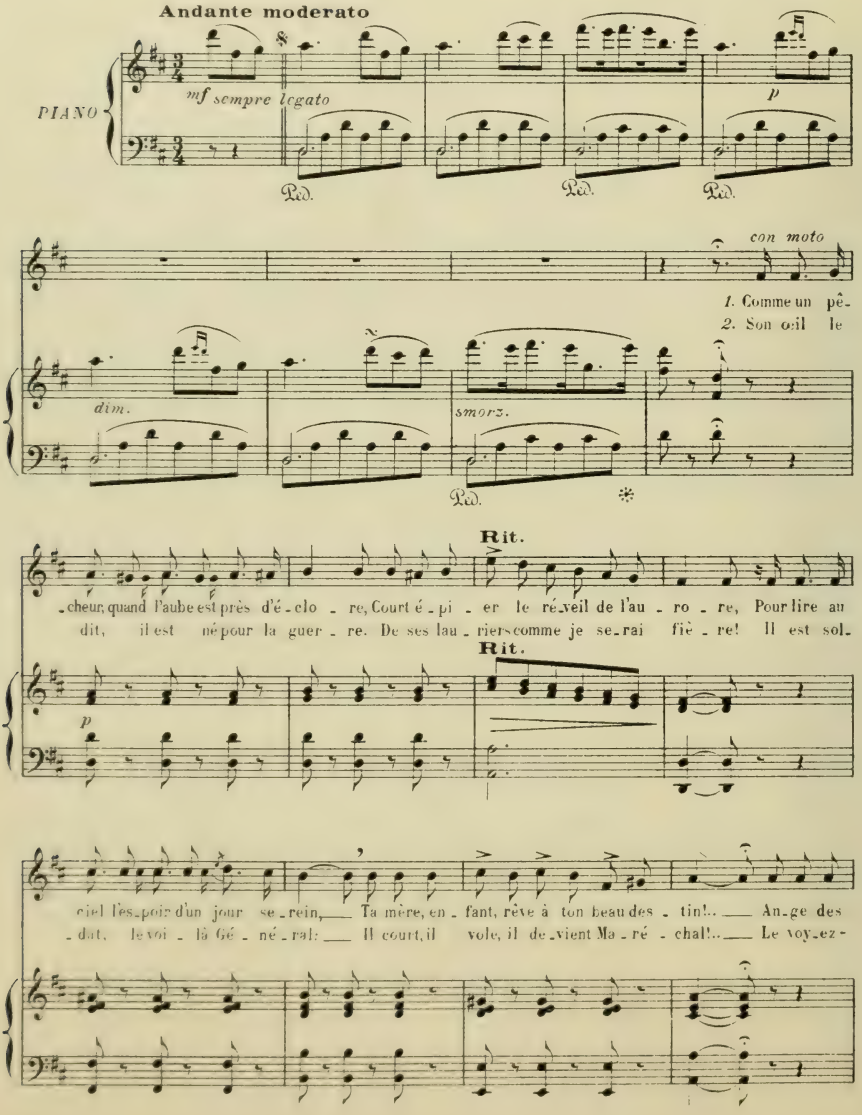
PRÈS D'UN BERCEAU

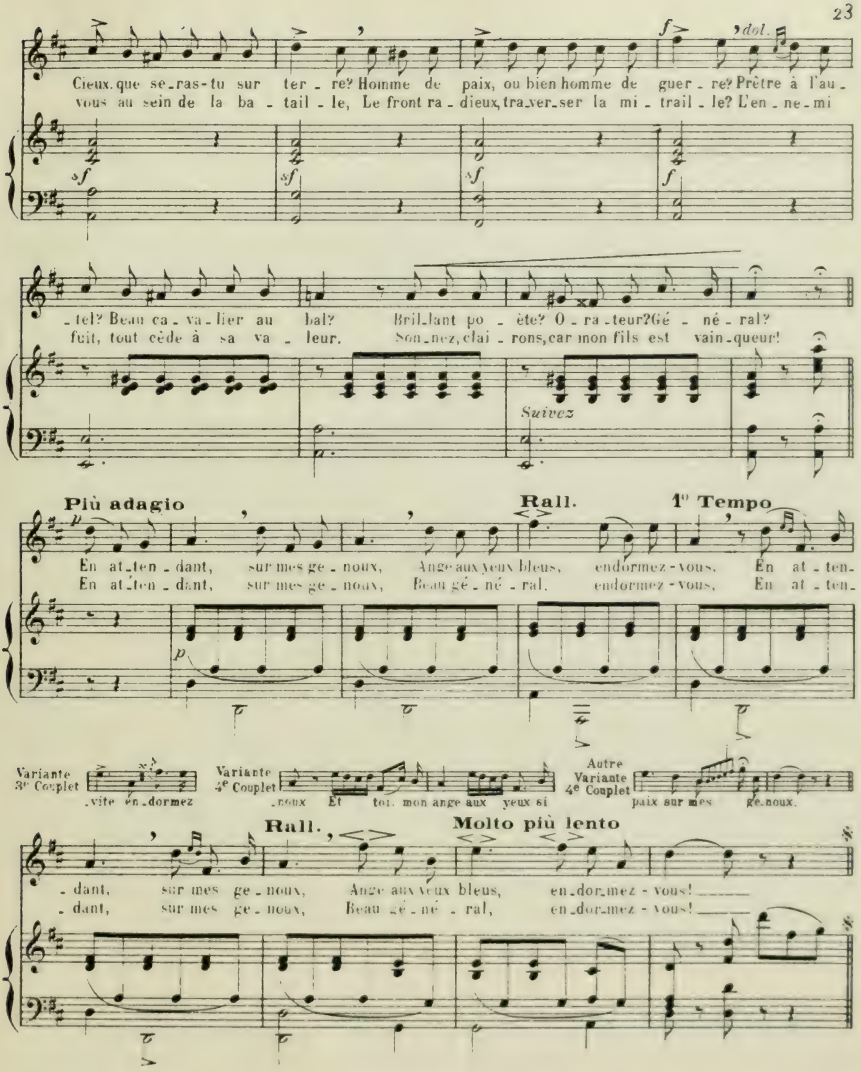
ROMANCE

Paroles de
A. NETTEMENT

Musique de
HIPPOLYTE LOUEL

à Madame A. NETTEMENT.





3

Mais non, mon fils, ta mère, en ses alarmes,
Craindrait pour toi le jeu sanglant des armes;
Coule plutôt tes jours dans le saint lieu,
Loin des périls, sous les regards de Dieu!
Sois cette lampe à l'autel allumée,
De la prière haleine parfumée,
Sois cet encens qu'offre le Séraphin
A l'Eternel avec l'hymne divin...
En attendant, sur mes genoux,
Mon beau lévite, endormez-vous!
En attendant, sur mes genoux,
Mon beau lévite, endormez-vous!

4

Pardon, mon Dieu! dans ma folle tendresse,
J'ai de vos lois méconnu la sagesse;
Si j'ai péché, n'en punissez que moi;
J'ai, seule, en vous, Seigneur, manqué de foi;
Près d'un berceau le rêve d'une mère
Devrait toujours n'être qu'une prière!
Daignez, mon Dieu, choisir pour mon enfant;
Vous voyez mieux, et vous l'aimez autant.
Et toi, mon ange aux yeux si doux,
Repose en paix sur mes genoux.
Et toi, mon ange aux yeux si doux,
Repose en paix sur mes genoux.

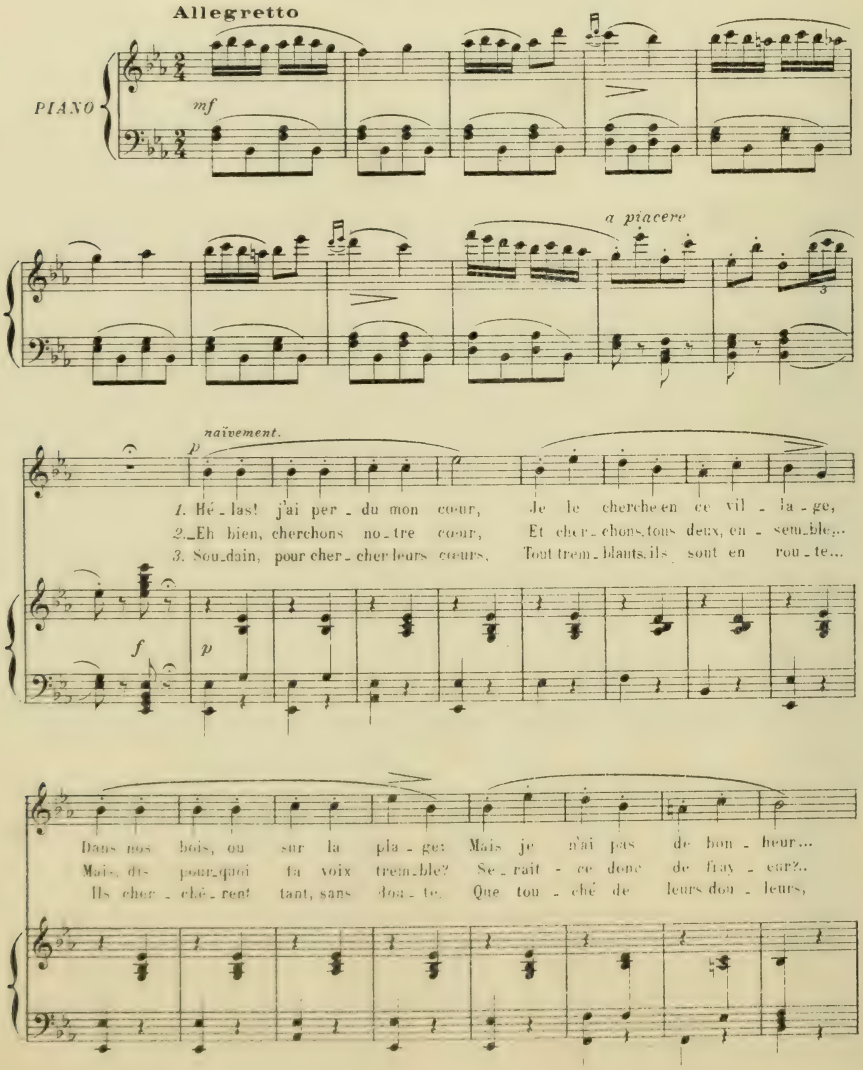
X

DEUX CŒURS!

Paroles de
ÉMILE BARATEAU

Musique de
ÉTIENNE ARNAUD

à Madame LEFÉBURE-WÉLY.



Parlé.
tru.
Jean, as - tu trou - vé mon cœur? Dis, as - tu trou - vé mon cœur?
Jean, faut a - voir plus de cœur! Faut a - voir bien plus de cœur!..
Dieu leur fit trou - ver leurs cœurs! Dieu leur fit trou - ver leurs cœurs!..
Poco animato
-Non, Jean-net - te, la char - man - te; Cha - grin plus grand
-Oui, c'est de peur, et je n'o - se, Hé - las! t'en di -
En - tre deux cœurs, c'est l'u - sa - ge, Tout s'ar - ran - geant,
Poco animato
mf
Rit.
me tour - men - te... Je n'ai pas trou - vé le tien;
re la cau - se... Si tu veux, cher - che le mien;
au vil - la - ge, Jeanne, à Jean dit: "Prends le mien...
Rit.
1° Tempo
Poco riten.
Rall.
a piacere
D. C.
De plus, j'ai per - du le mien! De plus, j'ai per - du le mien!
Moi, je cher - che - rai le tien! Moi, je cher - che - rai le tien!
Puis - que j'ai dé - jà le tien! Puis - que j'ai dé - jà le tien!"
1° Tempo
Suivez
Rall.
D. C.

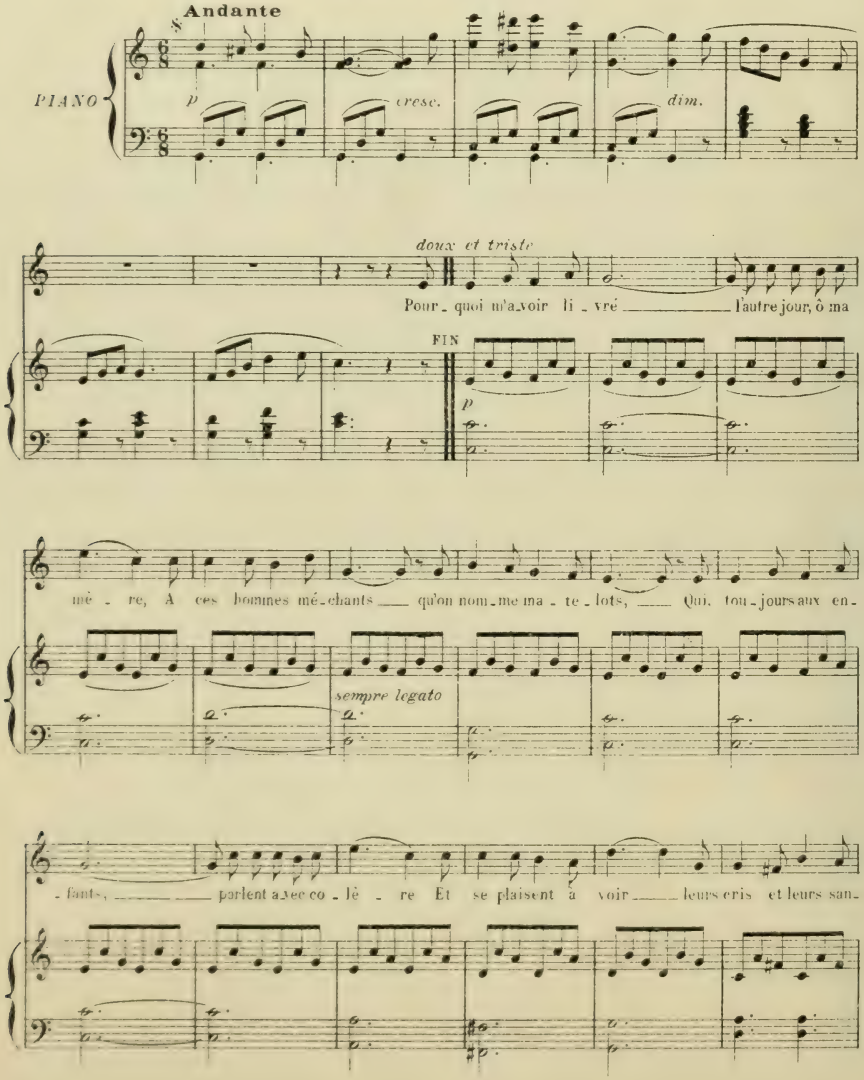
XI

LA PLAINTE DU MOUSSE.

Paroles de
ANATOLE MORANCÉ

Musique de
LOUIS ABADIE

à Monsieur JULES LEFORT.



2

Dans ton logis le pain était bien noir, ma mère;
Mais ta main le donnait avec des mots si doux
Que pour moi la saveur en était moins amère.
Et puis, je le mangeais assis sur tes genoux!
Ici, point de pitié! Personne, hélas! qui m'aime!
Et lorsque le repas des autres se finit,
On me jette ma part en lançant un blasphème...
Ma mère, qu'as-tu fait de ton pauvre petit? *(bis)*

3

Mais qui vient donc encor troubler ma rêverie?
Un bruit qui m'épouvante a retenti partout!..
Voici l'aigre sifflet du maître qui nous crie:
"Quittez votre hamac; allons, debout, debout!"
On se parle tout bas, et chacun s'inquiète...
J'entends les mâts craquer et la mer qui mugit!..
Tout le ciel est en feu! Grand Dieu, c'est la tempête!
Ma mère, qu'as-tu fait de ton pauvre petit? *(bis)*

Au dernier couplet jouer l'accompagnement main droite en tremolo

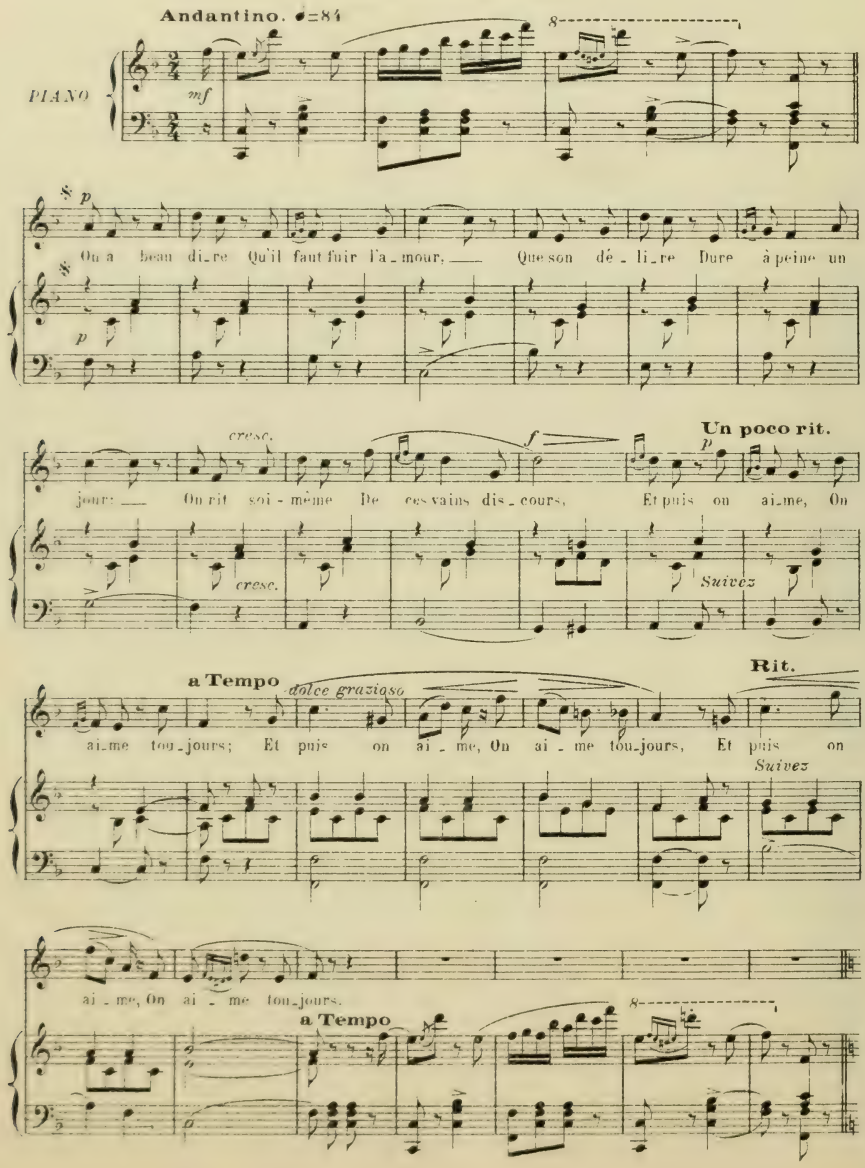
XII

ON A BEAU DIRE...

Paroles de
GUSTAVE LEMOINE

Musique de
LOÏSA PUGET

à Madame GAVEAUX-SABATIER.



1. En vain aux fil - lettes. On dit, à ___ quinze ans: ___ Les fleurs d'amou - rettes Cachent
2. Pour fuir sa puis - sance, Est-il un ___ moy - en? ___ Sa - gesse et pru - dence Ne mê -

gaîment

Rall.

des ___ vol - cans, ___ D'un pé - ril ex - trême Se fai - sant ___ un jeu, ___ El - les vont quand
- nent ___ à rien; ___ Les gla - ces de l'â - ge Fondent à ___ ses feux ___ Et c'est le plus

Suivez

ad lib.

même Se brû - ler au feu. ___ ah! ___ ah! ah! ___
sa - ge... Qui brû - le le mieux! ___ ah! ___ ah! ah! ___

Ped. *

2e COUPLET

Puisqu'il peut se mettre Hiver - et ___ prin - temps, ___ Braver un tel maître, C'est per -

- dre ___ son temps ___ Mais aux cœurs rebelles Si Cupi - don ___ des pleurs, ___ Pour les cœurs fi - dèles Il

Rall.

Lent

In tempo

n'a que des fleurs! ___ Ah! ___ Oui, sur la ter re Il

est un li - en. ___ Tendre mys - tère, Et su - prê - me bien: ___ Quand Dieu le mê me Be -

- nit ces a - mours A - lors on ___ ai - me. On ___ ai - me tou jours! A - lors on

ai - me On ai - me tou jours A - lors on ai - me On ai - me tou jours! ___

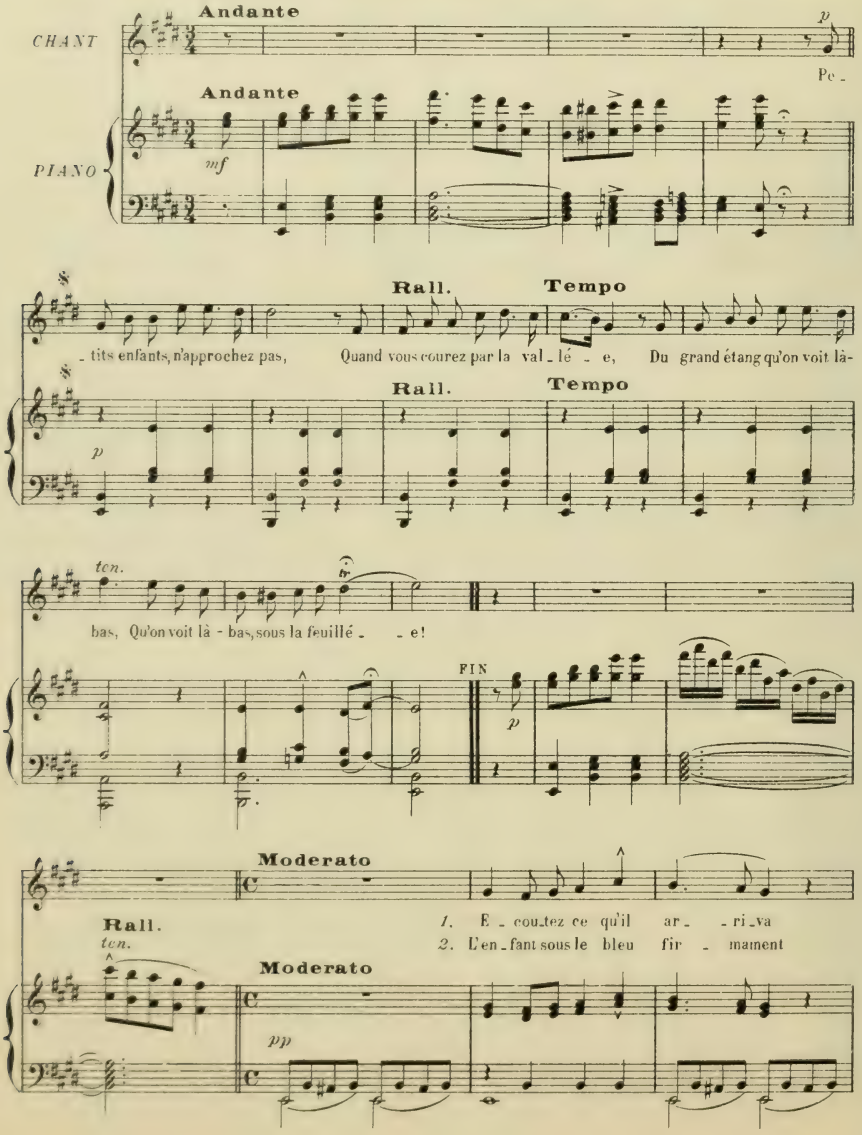
XIII

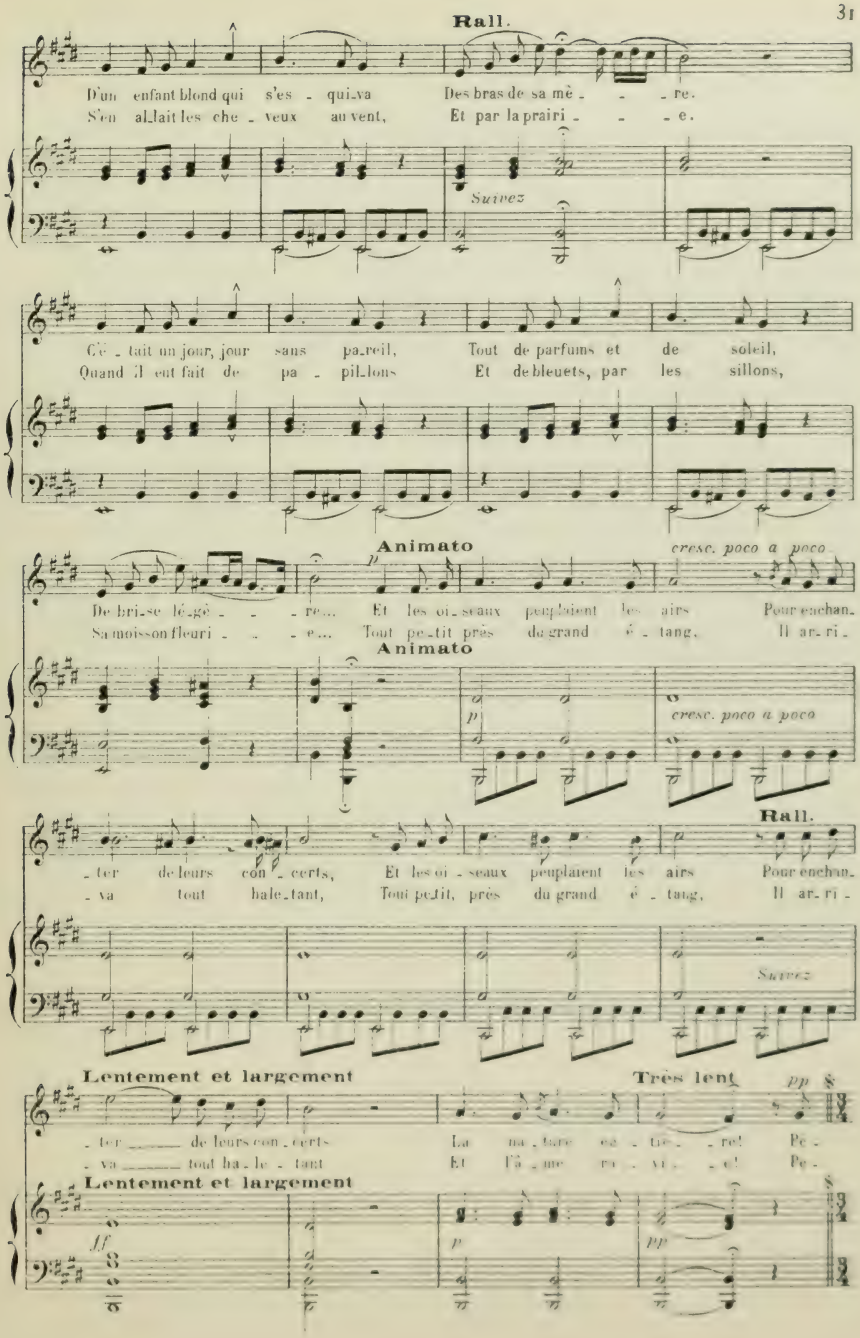
LA LÉGENDE DU GRAND ÉTANG

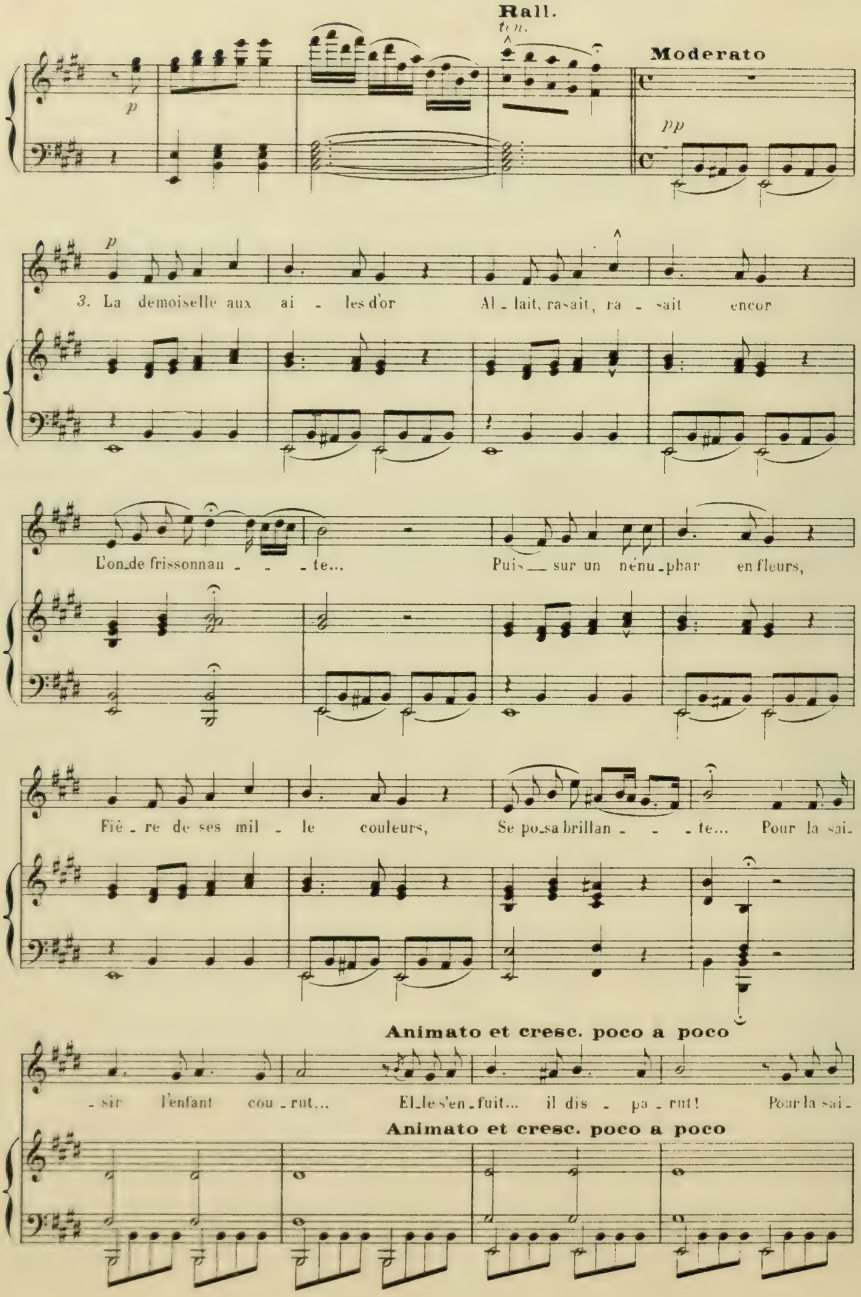
VEILLEE

Poésie de
GUSTAVE MATHIEU

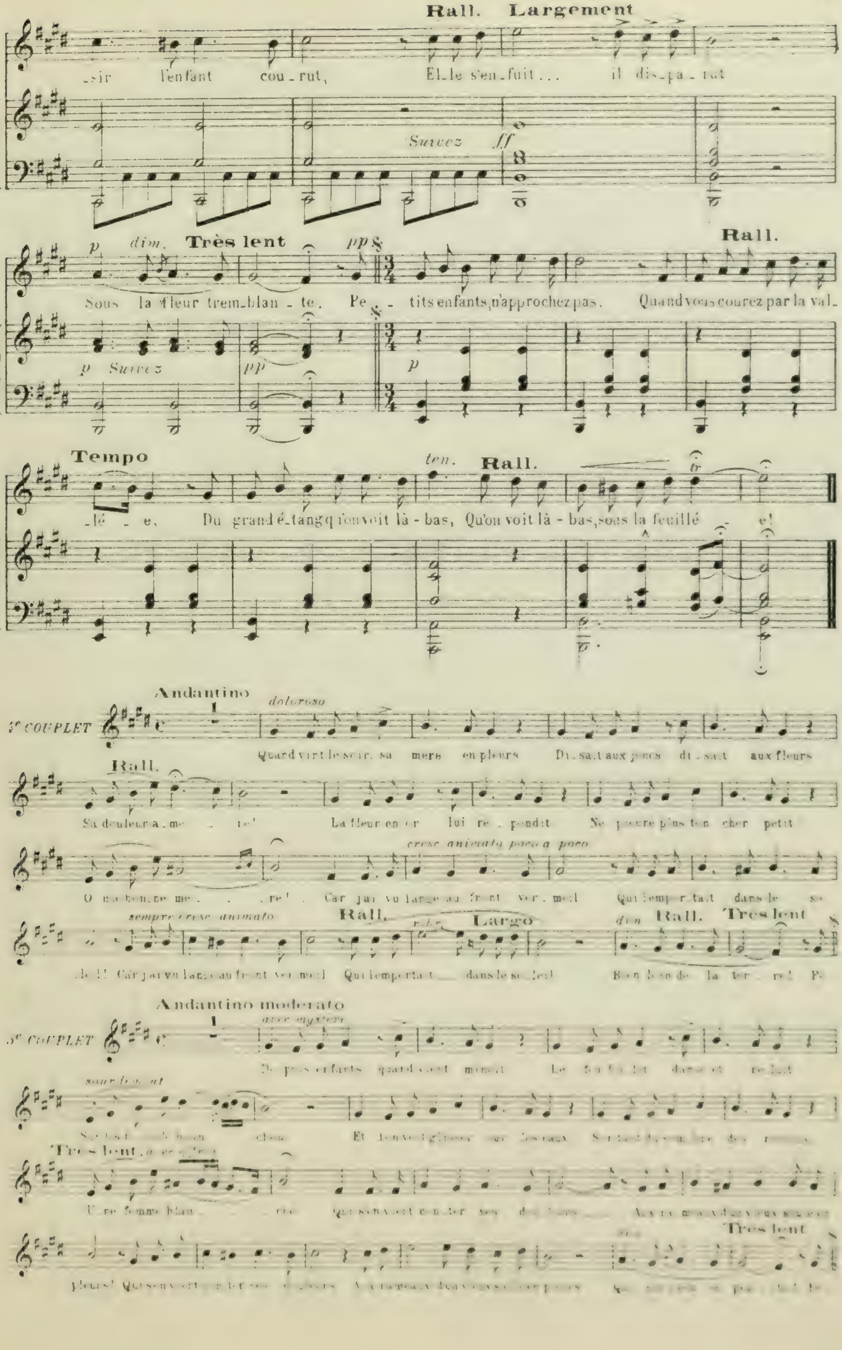
Musique de
LÉOPOLD AMAT




Rall.
D'un enfant blond qui s'es - qui-va Des bras de sa mè - - re.
S'en al-lait les che - veux au vent, Et par la prairi - - e.
Suivez
C'é - tait un jour, jour sans pa-reil, Tout de parfums et de soleil,
Quand il eut fait de pa - pil-lons Et de bleuets, par les sillons,
Animato
cresc. poco a poco
De bri-se lé-gè - - re... Et les oi - seaux peuplaient les airs Pour enchan-
Sa moisson fleuri - - e... Tout pe-tit près du grand é - tang, Il ar-ri -
Animato
cresc. poco a poco
Rall.
- ter de leurs con - certs, Et les oi - seaux peuplaient les airs Pour enchan-
- va tout hale-tant, Tout pe-tit, près du grand é - tang, Il ar-ri -
Suivez
Lentement et largement
Très lent
- ter de leurs con - certs La na - ture en - tiè - re! Pe -
- va tout ha-le - tant Et l'â - me ra - vi - e! Pe -
Lentement et largement


Rall.
ten.
Moderato
p
pp
3. La demoiselle aux ai - les d'or Al - lait, ra - sait, ra - sait encor
L'on - de frissonnan - - - te... Puis sur un nénu - phar en fleurs,
Fiè - re de ses mil - le couleurs, Se po - sa brillan - - - te... Pour la sai -
Animato et cresc. poco a poco
- sir l'enfant cou - rut... El - le s'en - fuit... il dis - pa - rut! Pour la sai -
Animato et cresc. poco a poco

H. R


Rall. Largement
-sir l'enfant cou-rut, El-le s'en-fuit... il dis-pa-rut
Suivez ff
p dim. Très lent pp
Sous la fleur trem-blan-te. Pe-tits enfants, n'approchez pas. Quand vous courez par la val-
p Suivez pp p
Rall.
Tempo ten. Rall.
-lé-e, Du grand étang qu'on voit là-bas, Qu'on voit là-bas, sous la feuillé-e!
Andantino
doloroso
3e COUPLET
Rall.
cresc. animato poco a poco
sempre cresc. animato Rall. Largo Rall. Très lent
Andantino moderato
5e COUPLET
Très lent
Très lent

XIV

LA VALSE DES ADIEUX

à Madame ERNEST GOUIN

Paroles et Musique de
GUSTAVE NADAUD

2

Chaque matin, j'entrouvrais ma fenêtre
Pour épier l'harmonieux signal...
Et, du moment qu'on me voyait paraître,
On entonnait le refrain matinal.
Et, tout le jour, notre valse sonore
Frappait le ciel blanc ou bleu, gris ou noir;
La nuit venait, nous la chantions encore:
Nous l'appelions la Valse du revoir!

3

Or, qu'advint-il? je le dirai sans rire.
Un air nouveau remplace un air ancien:
Sans le savoir, et surtout sans le dire,
Chacun de nous avait changé le sien.
Le souvenir, même d'une folie,
A quelquefois des larmes dans les yeux.
J'ai retenu la valse qu'elle oublie.
Pour l'appeler la Valse des Adieux.

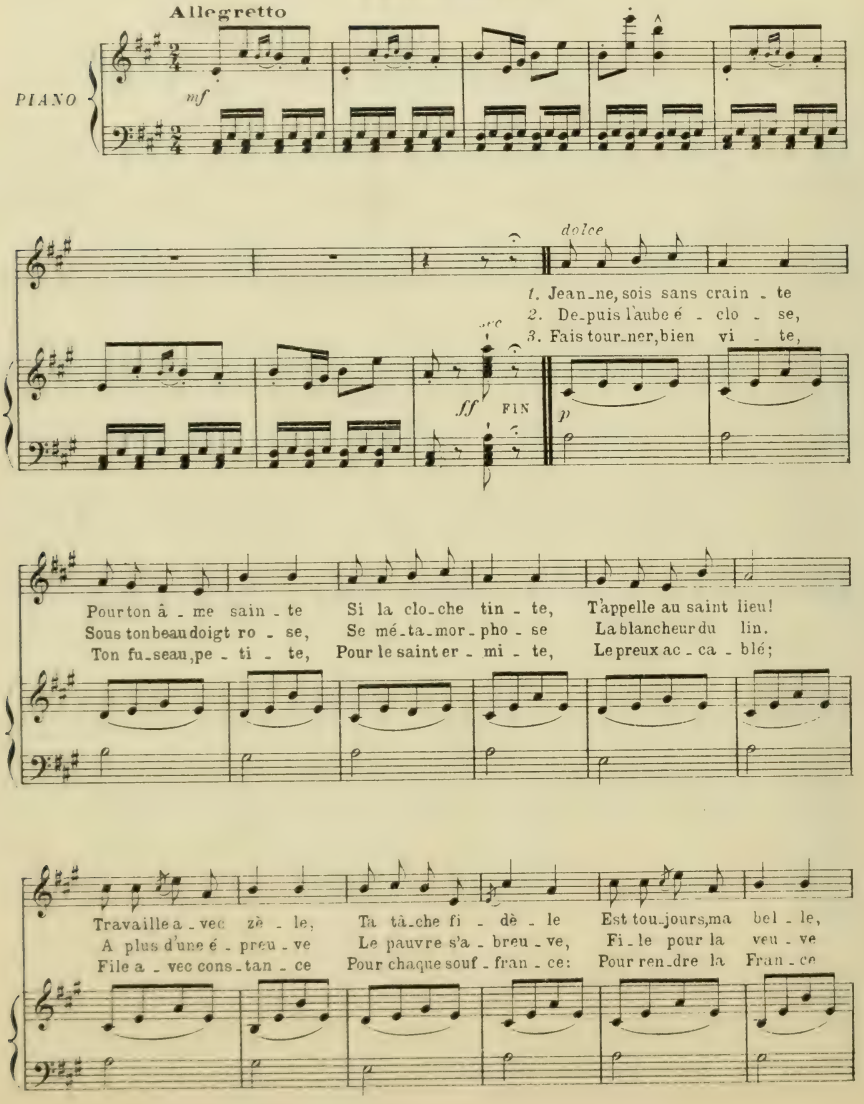
XV

FILE, FILE, JEANNE.

Paroles de
FRANCIS TOURTE

Musique de
ETIENNE ARNAUD

à Madame SABATIER



In Tempo
con grazia
Rit.
Rall.
A - gré - able à Dieu!..
Et pour l'or - phe - lin!..
Au pauvre ex - i - lé!...
Fi - le, fi - le, fi - le, fi - le, Jean - ne,
In Tempo
staccato
Rit.
a Tempo
Dieu no - tre Père est in - dul - gent, bien in - dul - gent;
Ta que - nouil - le
fait tom - ber la man - ne
En - tre les mains de l'in - di -
leggiero
- gent, de l'in - di - gent!
File, file fi - le, fi - le, fi - le, fi - le, fi - le, fi - le,
ten.
Jean - ne, Tra - vail - ler, c'est pri - er, Jean - ne, c'est pri - er!
sempre
D. C. Ritournelle

XVI

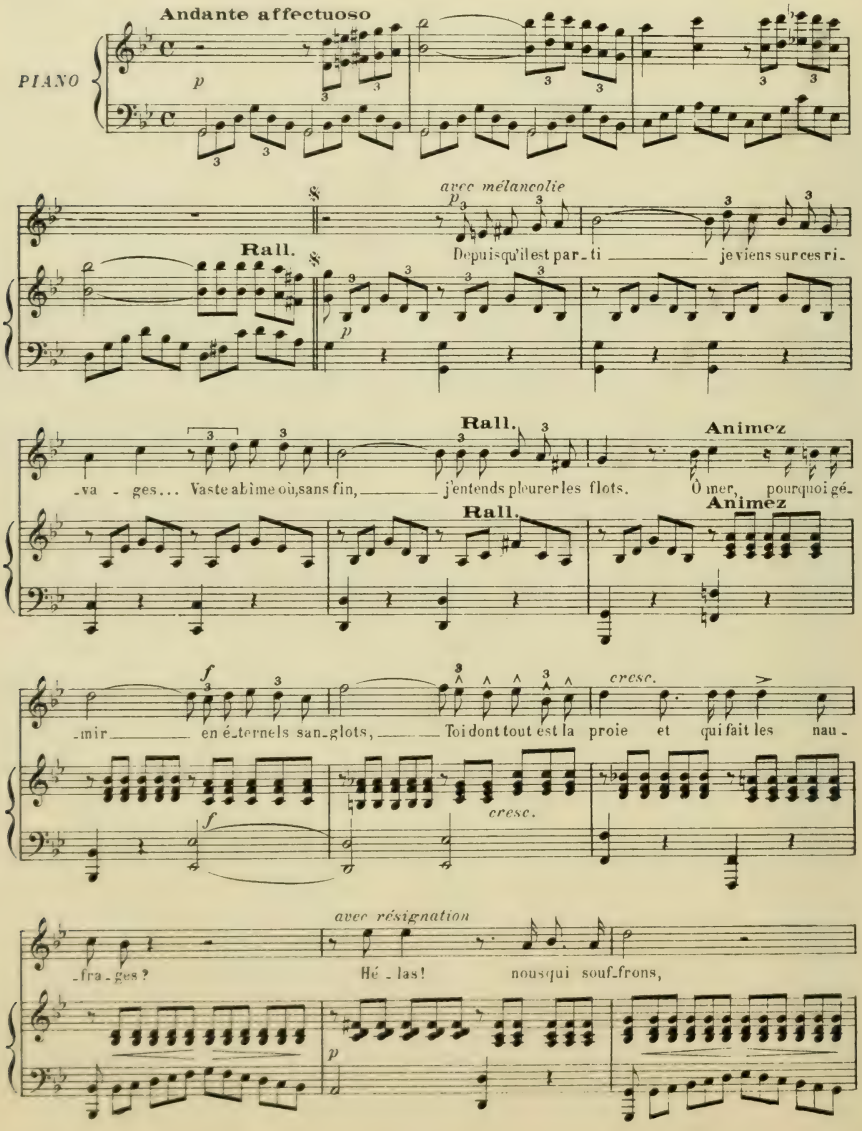
LA MER SE PLAINT TOUJOURS

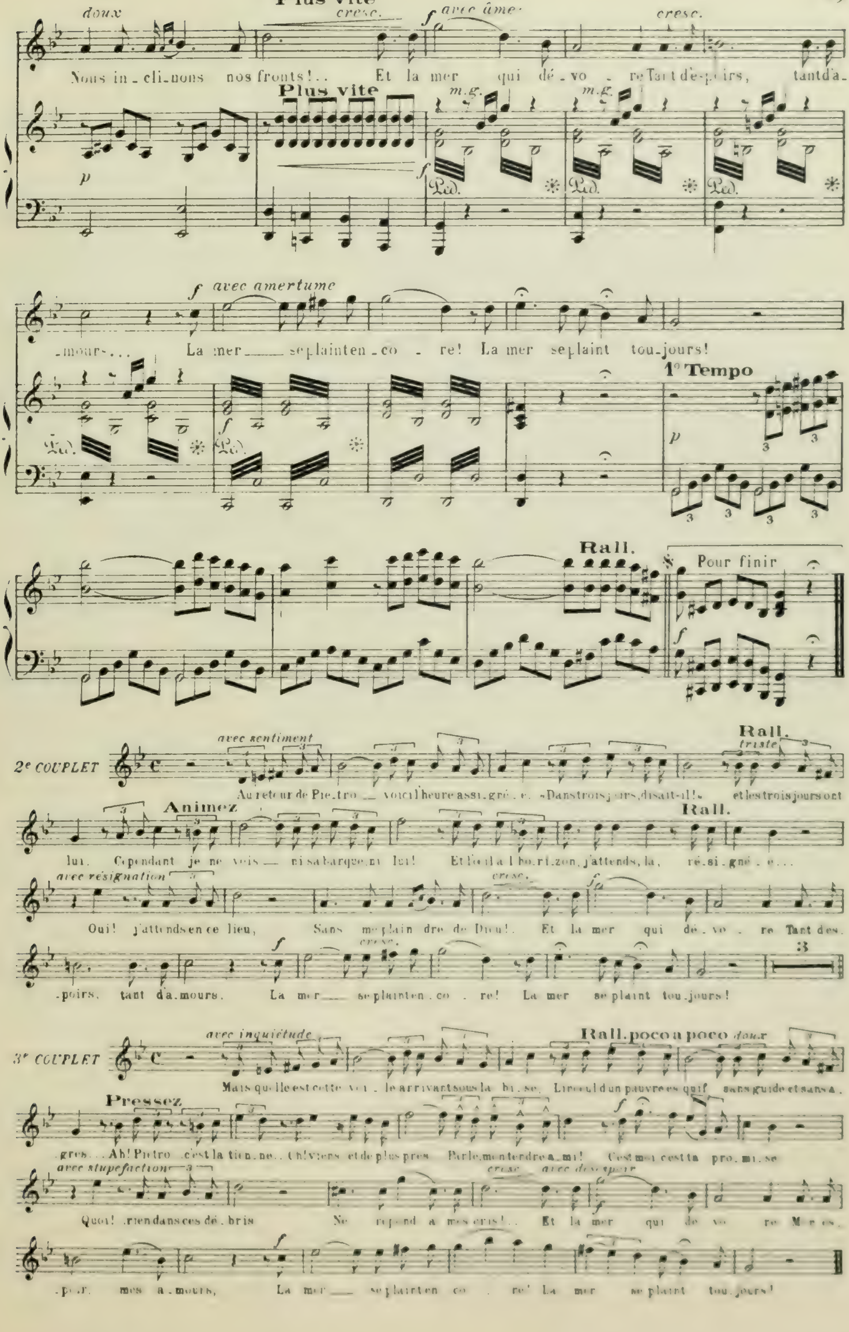
ROMANCE DRAMATIQUE

Paroles de
HIPPOLYTE GUÉRIN

Musique de
JACQUES POTHARST

à Madame IWEINS D'HENNIN




Plus vite
doux
cresc.
avec âme
Nous in_cli_nons nos fronts!.. Et la mer qui dé_vo_re Tant d'es_poirs, tant d'a_
_mours... La mer se plaint en_co_re! La mer se plaint tou_jours!
f avec amertume
1° Tempo
Rall.
Pour finir
2e COUPLET
avec sentiment
Au retour de Pietro voici l'heure assi_gné_e. «Dans trois jours, disait-il!» et les trois jours ont
lui. Cependant je ne vois ni sa barque ni lui! Et l'œil à l'horizon, j'attends, là, ré_si_gné_e...
Animez
triste
avec résignation
Oui! j'attends en ce lieu, Sans me plaindre de Dieu!. Et la mer qui dé_vo_re Tant d'es_
_poirs, tant d'a_mours. La mer se plaint en_co_re! La mer se plaint tou_jours!
3e COUPLET
avec inquiétude
Rall. poco a poco
Pressez
avec stupéfaction
avec désespoir
Quoi! rien dans ces dé_bris Ne répond à mes cris!.. Et la mer qui dé_vo_re Mon es_
_poir, mes a_mours, La mer se plaint en_co_re! La mer se plaint tou_jours!

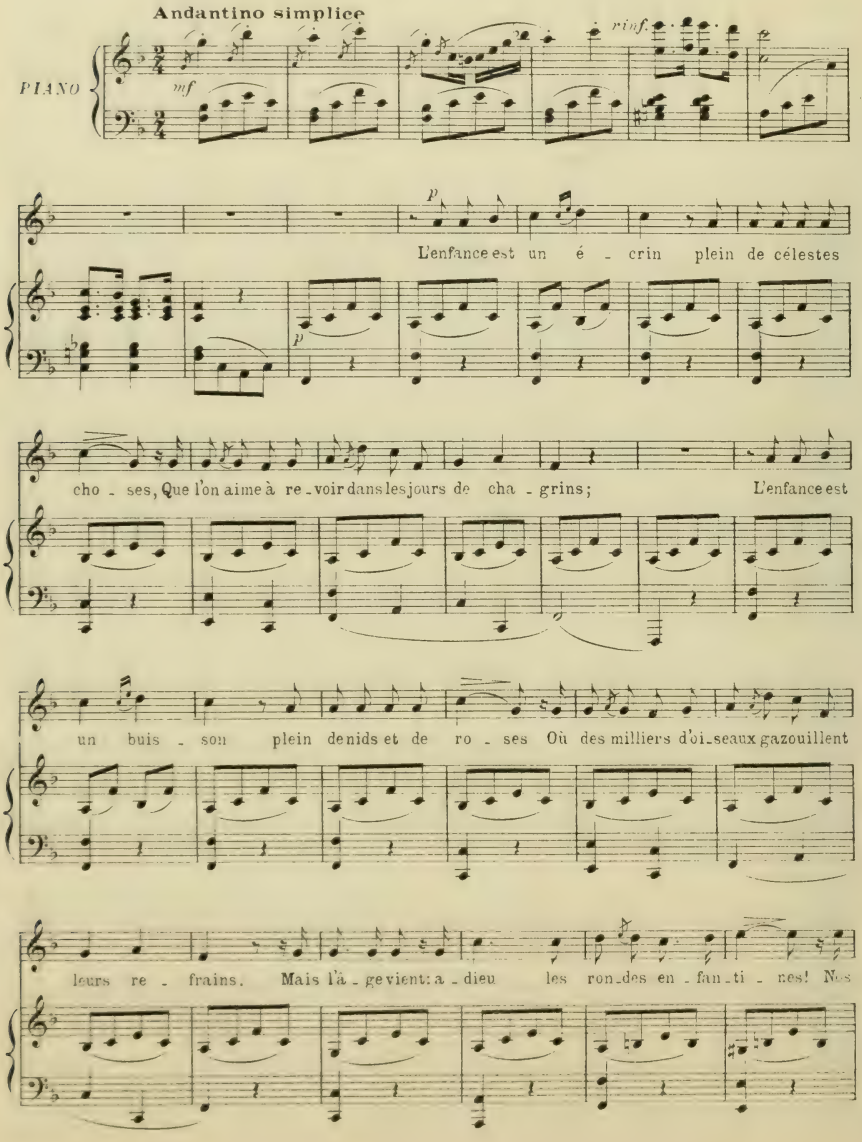
XVII

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS!

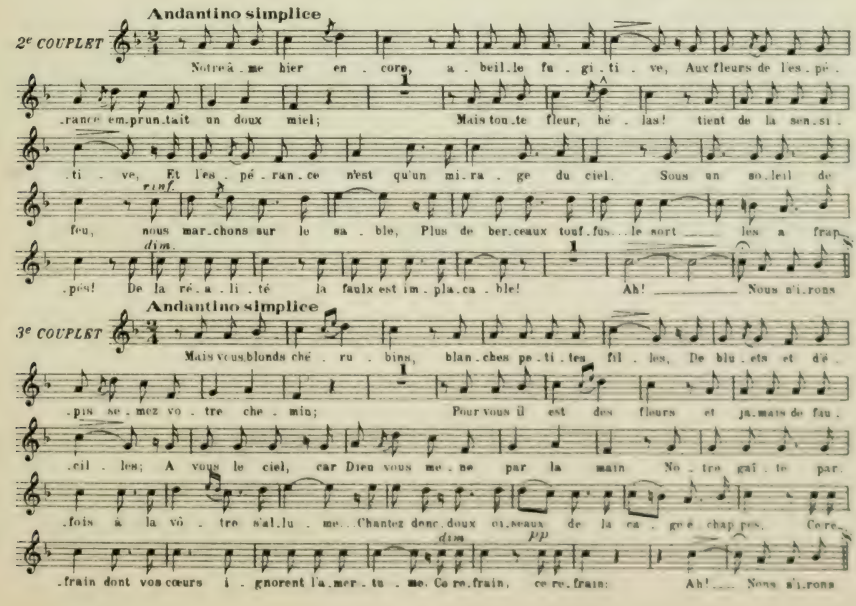
Paroles de
ALEXANDRE GUÉRIN

Musique de
F. MASINI

à Madame LEFÉBURE-WÉLY



dim.
p
rê - ves ont men - ti, nos cœurs se sont trom - pés; On dit, en ef - feuil - lant sa cou -
dim.
p
Tempo
REFRAIN
- ron - ne d'é - pi - nes, On dit... on dit: Ah! Nous n'irons plus au
Rall.
Tempo
p
dim.
pp
mf
Rall.
bois, les lauriers sont cou - pés; Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont cou - pés!
Rit.
col canto


Andantino simplice
2e COUPLET
Notre â - me hier en - core, a - beil - le fu - gi - ti - ve, Aux fleurs de l'es - pé -
- rance em - prun - tait un doux miel; Mais tou - te fleur, hé - las! tient de la sen - si -
- ti - ve, Et l'es - pé - ran - ce n'est qu'un mi - ra - ge du ciel. Sous un so - leil de
rinf.
feu, nous mar - chons sur le sa - ble, Plus de ber - ceaux touf - fus... le sort les a frap -
dim.
- pés! De la ré - a - li - té la faulx est im - pla - ca - ble! Ah! Nous n'i - rons
Andantino simplice
3e COUPLET
Mais vous, blonds ché - ru - bins, blan - ches pe - ti - tes fil - les, De bluets et de -
- pis se - mez vo - tre che - min; Pour vous il est des fleurs et ja - mais de fau -
- cil - les; A vous le ciel, car Dieu vous me - ne par la main. No - tre gaî - té par -
- fois a la vo - tre s'al - lu - me. Chantez donc, doux oi - seaux de la ca - gne - chap - pes. Ce re -
dim
pp
- frain dont vos cœurs i - gnorent l'a - mer - tu - me. Ce re - frain, ce re - frain: Ah! Nous n'i - rons

XVIII

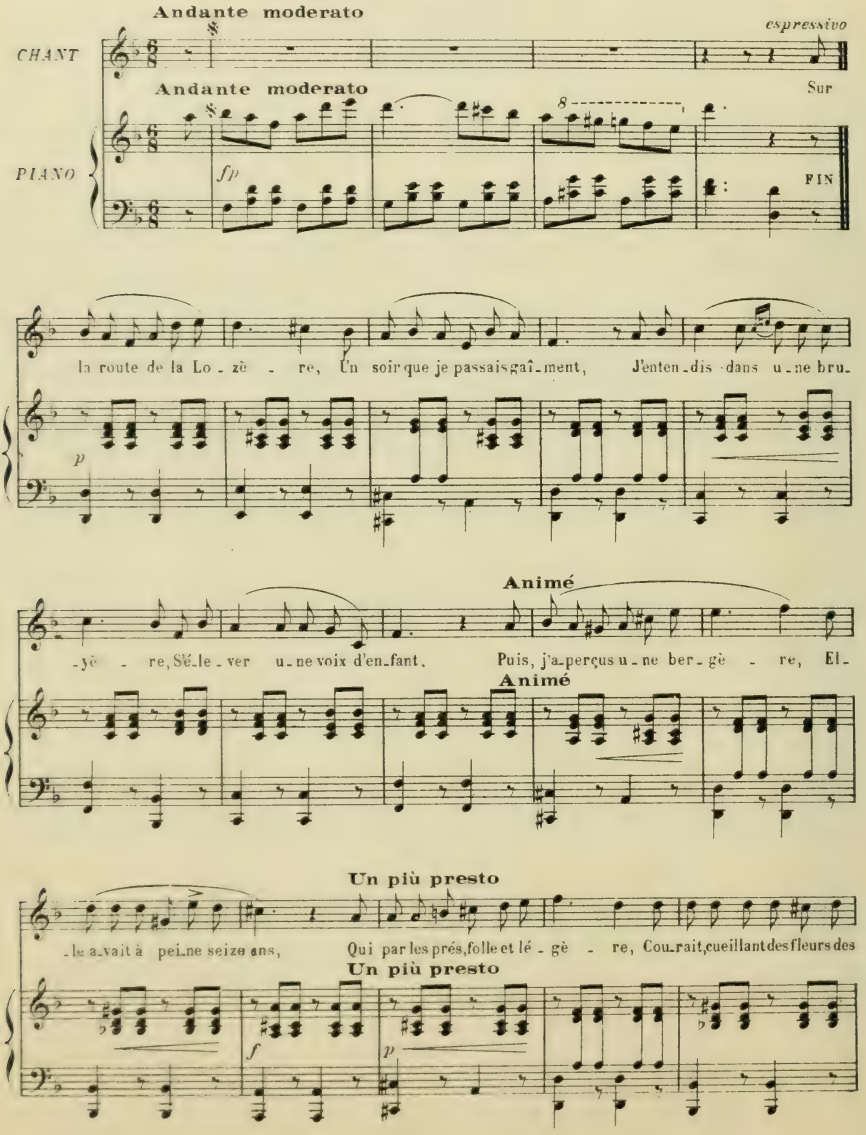
N'EFFEUILLEZ PAS LES MARGUERITES!

ÉLÉGIE

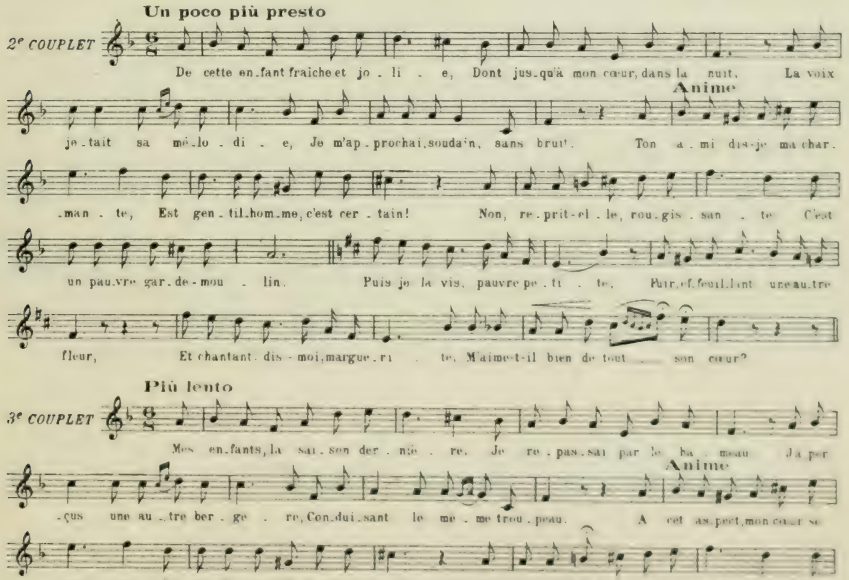
Paroles de
EDOUARD TISSOT

Musique de
ANTONIA MÉNARD

à Madame ERNESTA RICCI



1° Tempo
champs.
Rit.
1° Tempo
El_le chantait, pauvre pe_ti_te! En effeuillant une humble
p
Lento
Rit.
fleur: Dis-moi, gentil_le margue_ri_te, M'aime-t-il bien de tout son cœur?..
Lento
f
fp Suivez

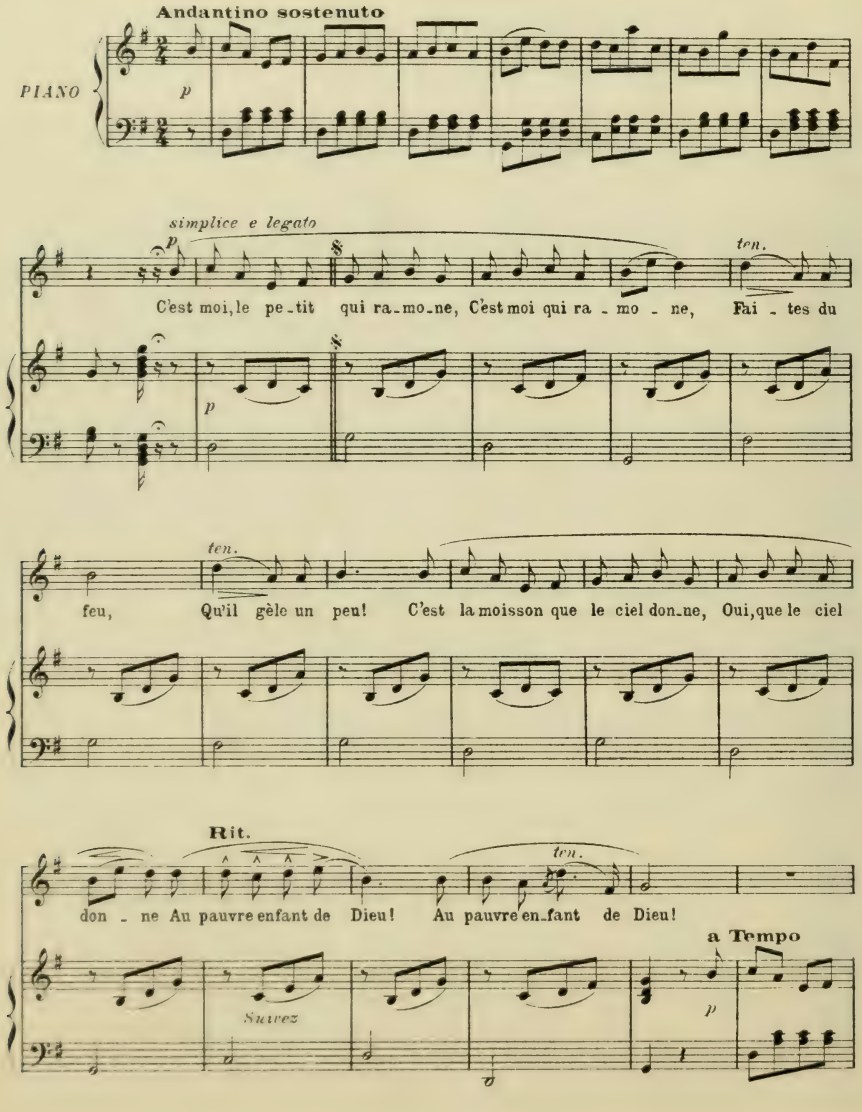

Un poco più presto
2e COUPLET
De cette en_fant fraiche et jo_li_e, Dont jus_qu'à mon cœur, dans la nuit, La voix
Animé
je_tait sa mé_lo_di_e, Je m'ap_prochai, souda'n, sans bruit. Ton a_mi dis-je ma char_
_man_te, Est gen_til hom_me, c'est cer_tain! Non, re_prit-el_le, rou_gis_san_te C'est
un pau_vre gar_de-mou_lin. Puis je la vis, pauvre pe_ti_te, Plu_ri_feuil_lant une au_tre
fleur, Et chantant dis-moi, margue_ri_te, M'aime-t-il bien de tout son cœur?
Più lento
3e COUPLET
Mes en_fants, la sai_son der_niè_re, Je re_pas_sai par le ba_teau J'a per
Animé
_çus une au_tre ber_ge_re, Con_dui_sant le me_me trou_peau. A cet as_pect, mon cœur se
ser_re, Et je l'a_bor_de tout trem_blant: Où donc est Lise? Au ci_me_tiè_re! Me
con dolore
ré_pond-elle en san_glo_tant! Ne croyez plus, pauvres pe_ti_tes, La voix trompeu_se du ne
Rall.
fleur; N'effeuil_lez pas de margue_ri_tes! Ce la vous per_te rait mal heur!

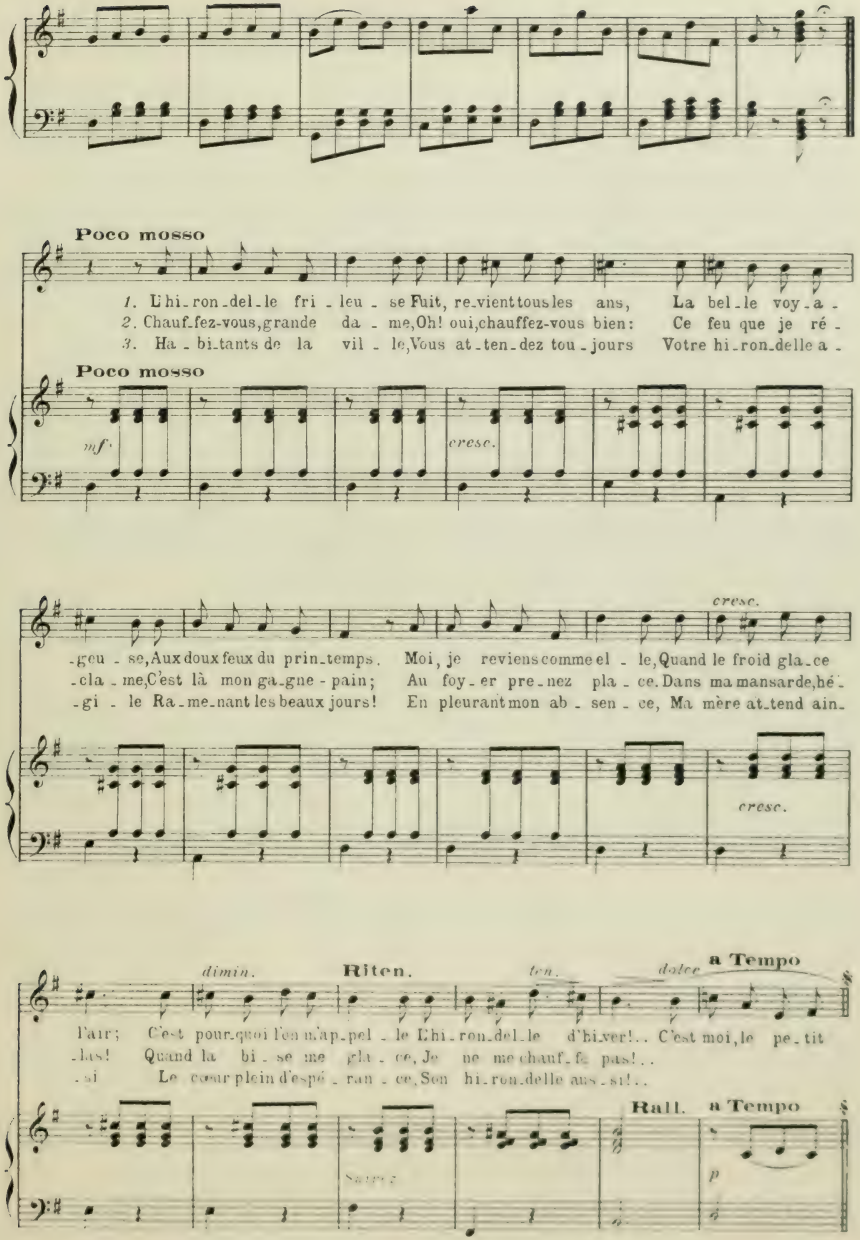
XIX

L'HIRONDELLE D'HIVER

Paroles de
FRANCIS TOURTE

Musique de
ETIENNE ARNAUD




Poco mosso
1. L'hi-ron-del-le fri-leu-se Fuit, re-vient tous les ans, La bel-le voy-a-
2. Chauf-fez-vous, grande da-me, Oh! oui, chauffez-vous bien: Ce feu que je ré-
3. Ha-bi-tants de la vil-le, Vous at-ten-dez tou-jours Votre hi-ron-delle a-
Poco mosso
mf
cresc.
-geu-se, Aux doux feux du prin-temps. Moi, je reviens comme el-le, Quand le froid gla-ce
-cla-me, C'est là mon ga-gne-pain; Au foy-er pre-nez pla-ce. Dans ma mansarde, hé-
-gi-le Ra-me-nant les beaux jours! En pleurant mon ab-sen-ce, Ma mère at-tend ain-
cresc.
cresc.
dimin.
Riten.
ten.
dolce
a Tempo
l'air; C'est pour-quoi l'on m'ap-pel-le L'hi-ron-del-le d'hi-ver!.. C'est moi, le pe-tit
-las! Quand la bi-se me gla-ce, Je ne me chauf-fe pas!..
-si Le cœur plein d'espé-ran-ce, Son hi-ron-delle aus-si!..
Rall.
a Tempo
p

XX

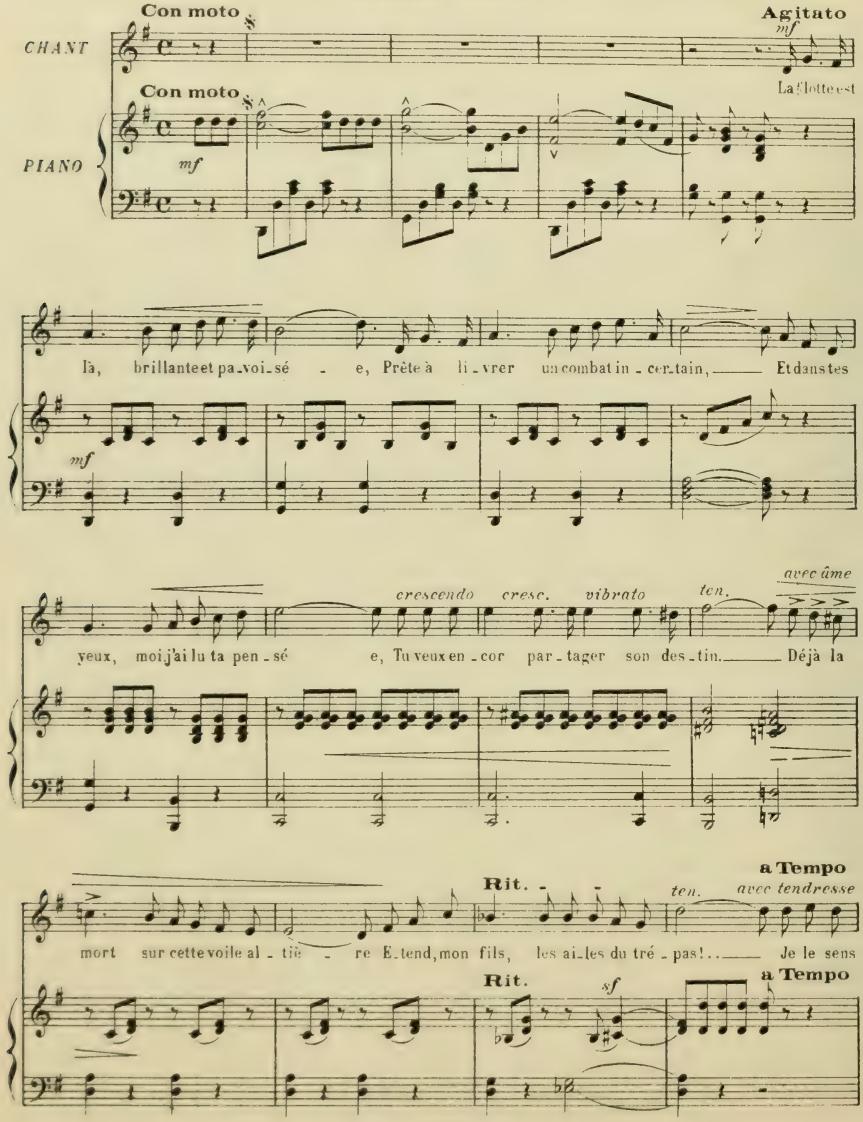
SI TU PARTAIS!

ROMANCE DRAMATIQUE

Paroles de
FRANCIS TOURTE

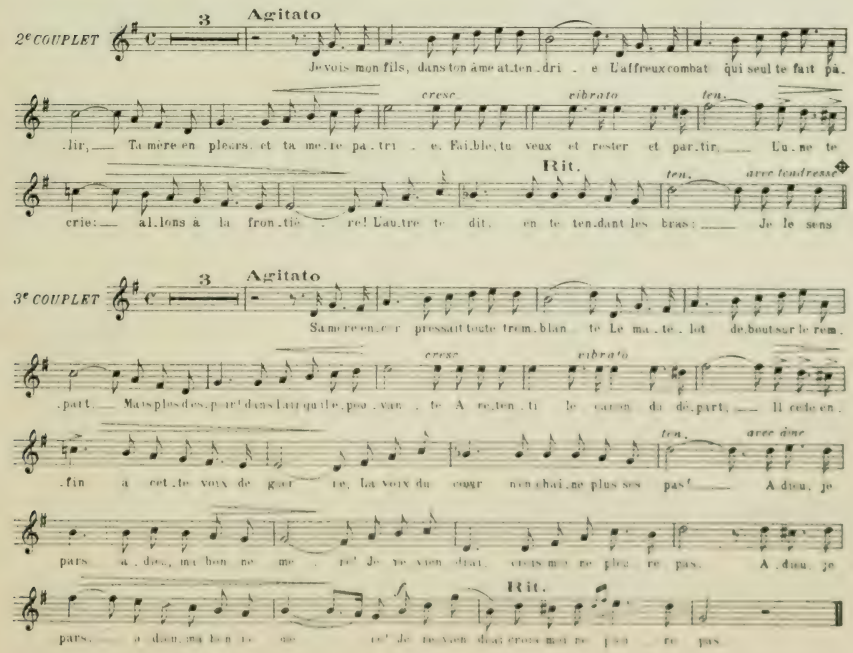
Musique de
LOUIS ABADIE

à Madame ROULLE



Là, là, dans mon cœur de mè - re, Si tu par-tais, tu ne reviendrais pas! Oui, je sens
dolce

avec âme
avec désespoir
Là, là, dans mon cœur de mè - re, Si tu par-tais, tu ne re-vien-drais pas!


2e COUPLET
Agitato
Je vois mon fils, dans ton âme at-ten-dri - e L'affreux combat qui seul te fait pa-
cresc.
vibrato
ten.
-lir, Ta mère en pleurs et ta mère pa-tri - e. Faible, tu veux et rester et par-tir. Un ne te
Rit.
ten.
avec tendresse
crie: al-lons à la fron-tiè - re! L'autre te dit, en te tendant les bras: Je le sens
3e COUPLET
Agitato
Sa mère en cœur pressant toute trem-blan - te Le ma-te-lot de bout sur le rem-
cresc.
vibrato
-part. Mais plus des-part dans l'air qui le pous - se A re-ten-ti le canon du dé-part, Il cède en-
ten.
avec âme
-fin à cet-te voix de gué - re, La voix du cœur n'en-chaî-ne plus ses pas! Adieu, je
pars, a-dieu, ma bon-ne mè - re! Je re-vien-drai, crois-moi re-plus re-pas. Adieu, je
Rit.
pars, a-dieu, ma bon-ne mè - re! Je re-vien-drai, crois-moi re-plus re-pas.

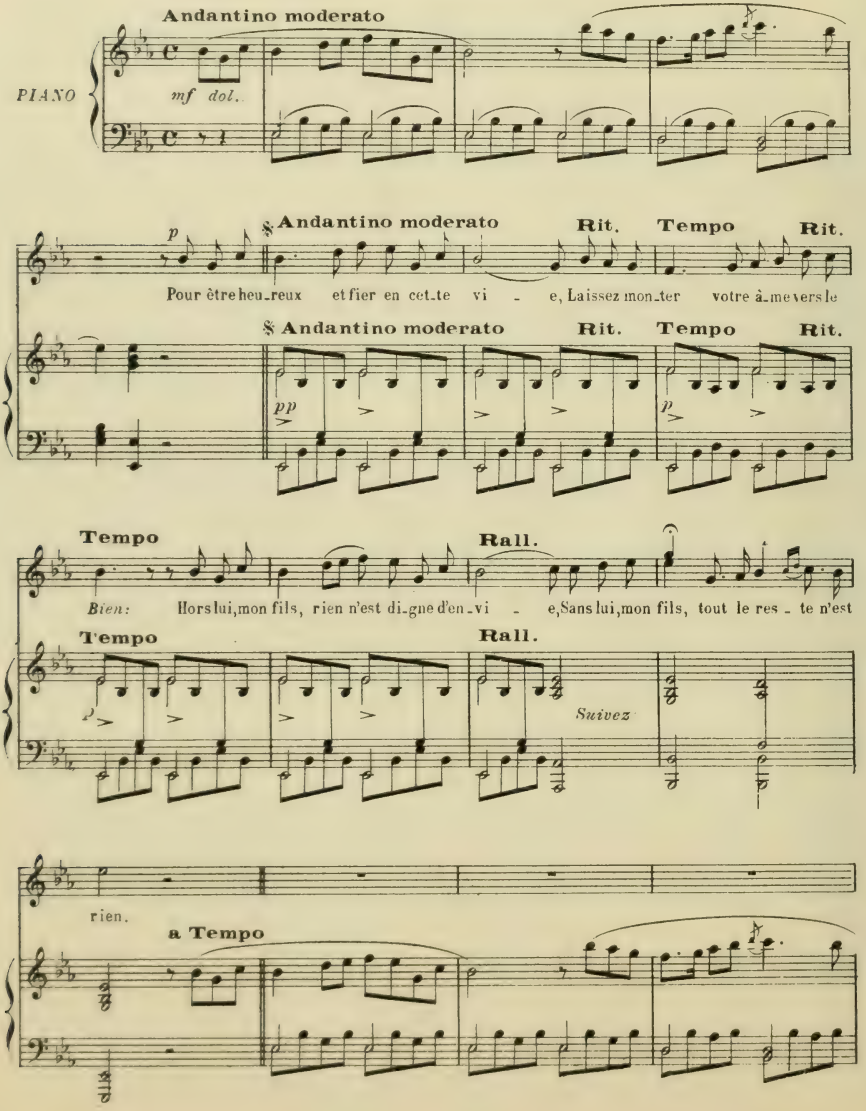
XXI

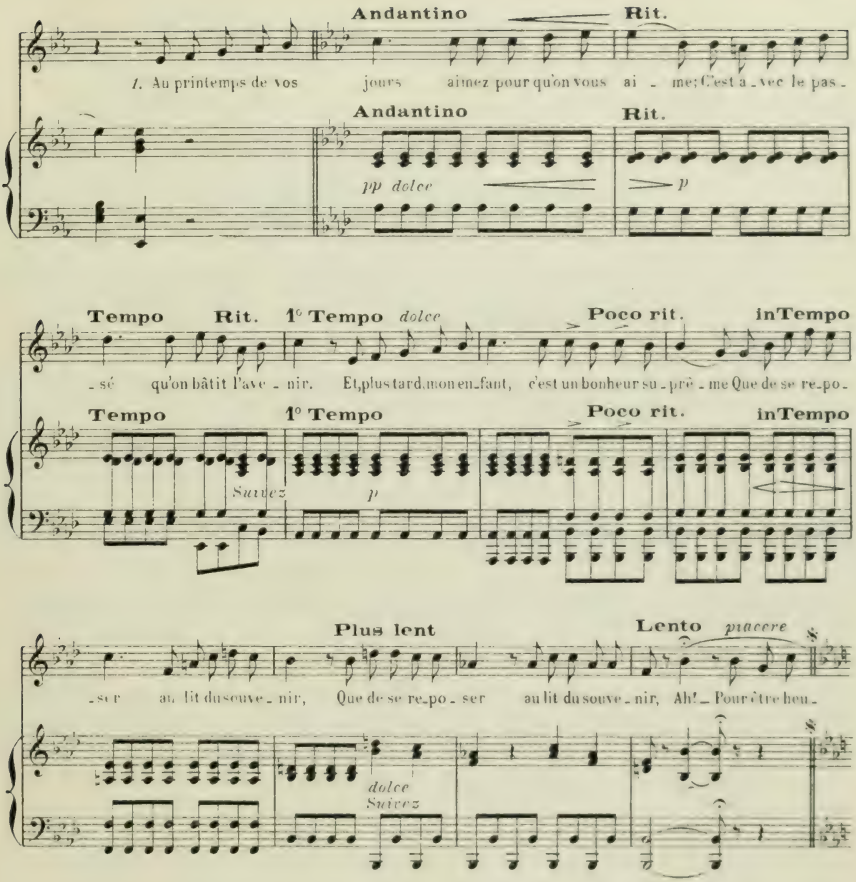
LE BIEN

Paroles de
GALOPPE D'ONQUAIRE

Musique de
LÉOPOLD AMAT

à Monsieur POULTIER





2

Respectez le palais, protégez la chaumière;
Dans les fardeaux d'autrui prenez votre moitié.
N'oubliez pas que Dieu, quand il fit la misère,
Bien vite au cœur du riche envoya la pitié. *bis*
Ah! - Pour être heureux et fier en cette vie, *bis*

3

Ayez des pleurs pour tous et pour tous un sourire;
La joie et la douleur sont deux sœurs ici-bas
Et, lorsqu'auprès de vous on chante ou l'on soupire,
A qui souffre ou prospère, enfant, ouvrez vos bras. *bis*
Ah! - Pour être heureux et fier en cette vie, *bis*

4

Quand vos yeux, en paix ici, s'ouvriront à la lumière,
Chacun vous souhaitant, mon fils, et vous pleurez;
Faites si bien, quun jour, à votre heure dernière,
Chacun verse des pleurs et que vous souriez. *bis*
Ah! - Pour être heureux et fier en cette vie, *bis*

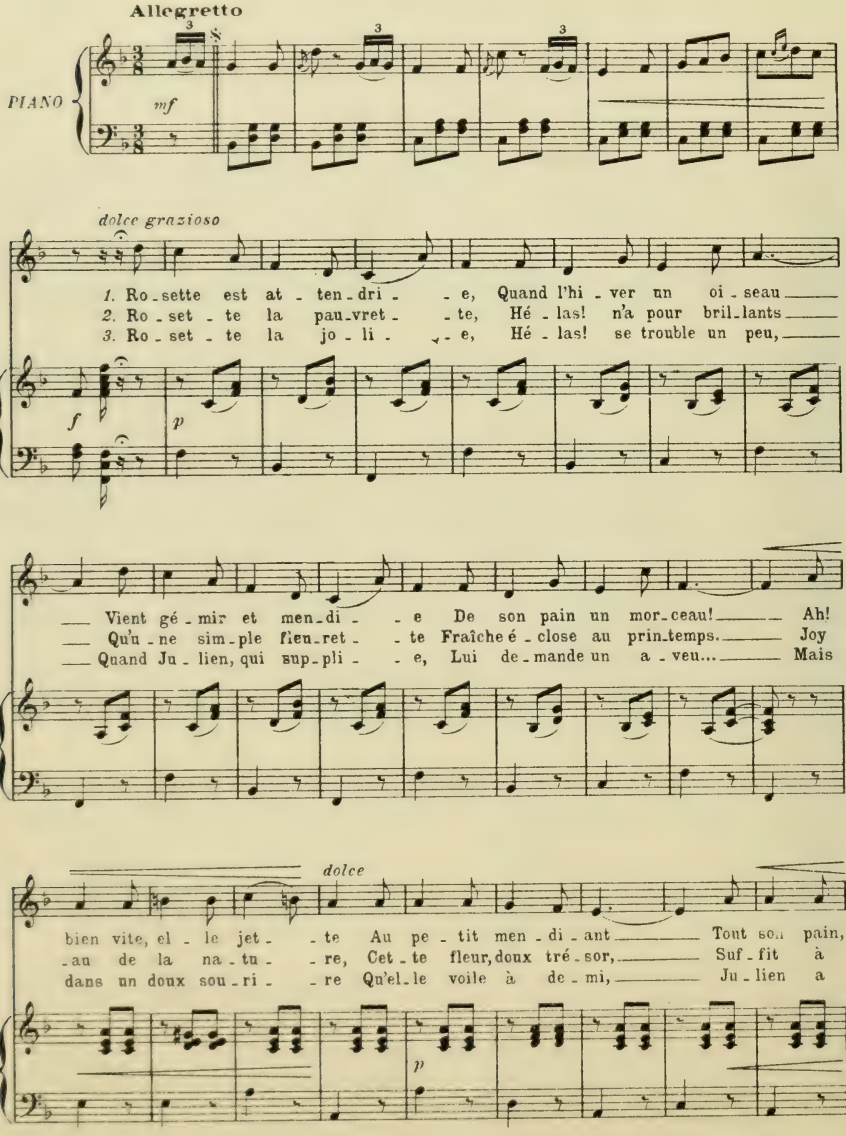
XXII

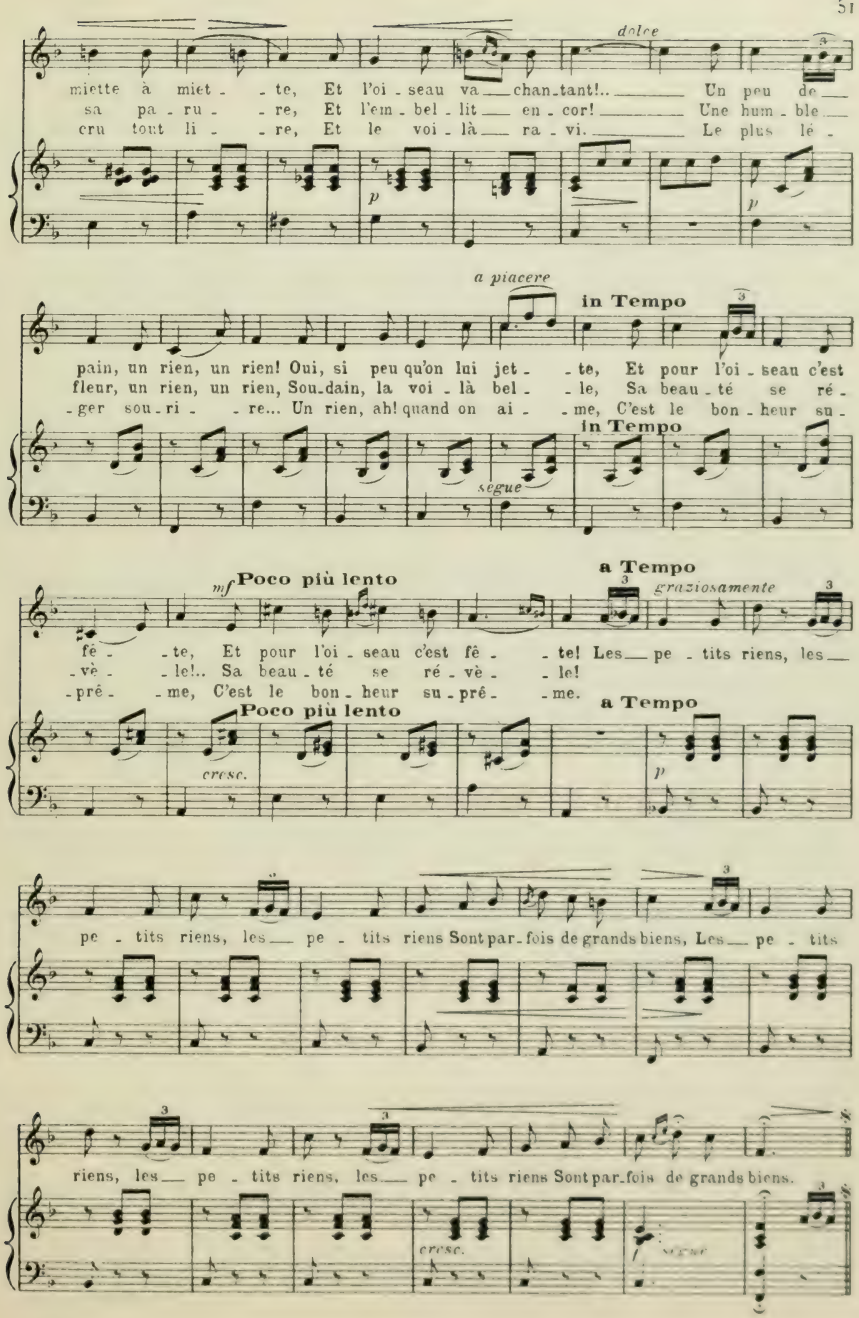
LES PETITS RIENS

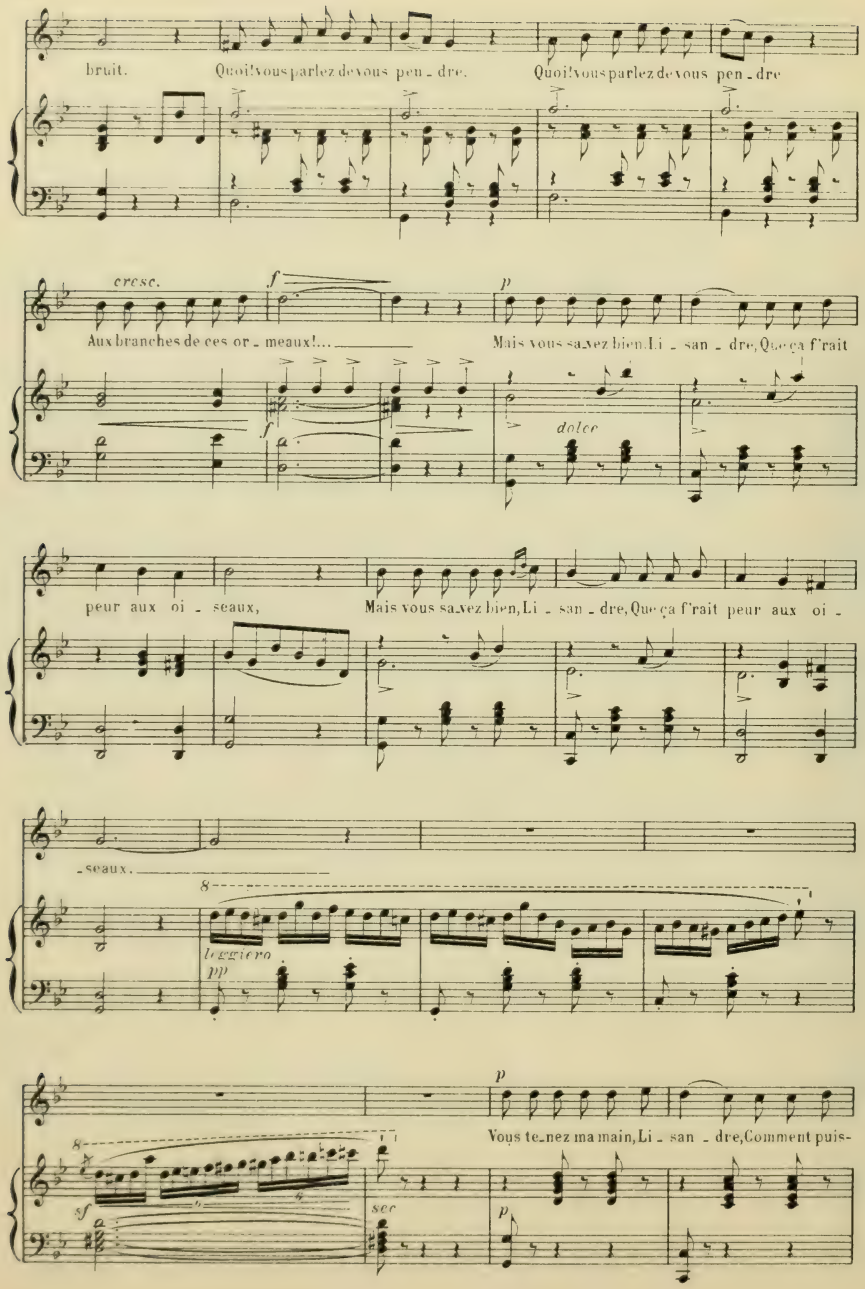
Paroles de
AUGUSTE RICHOMME

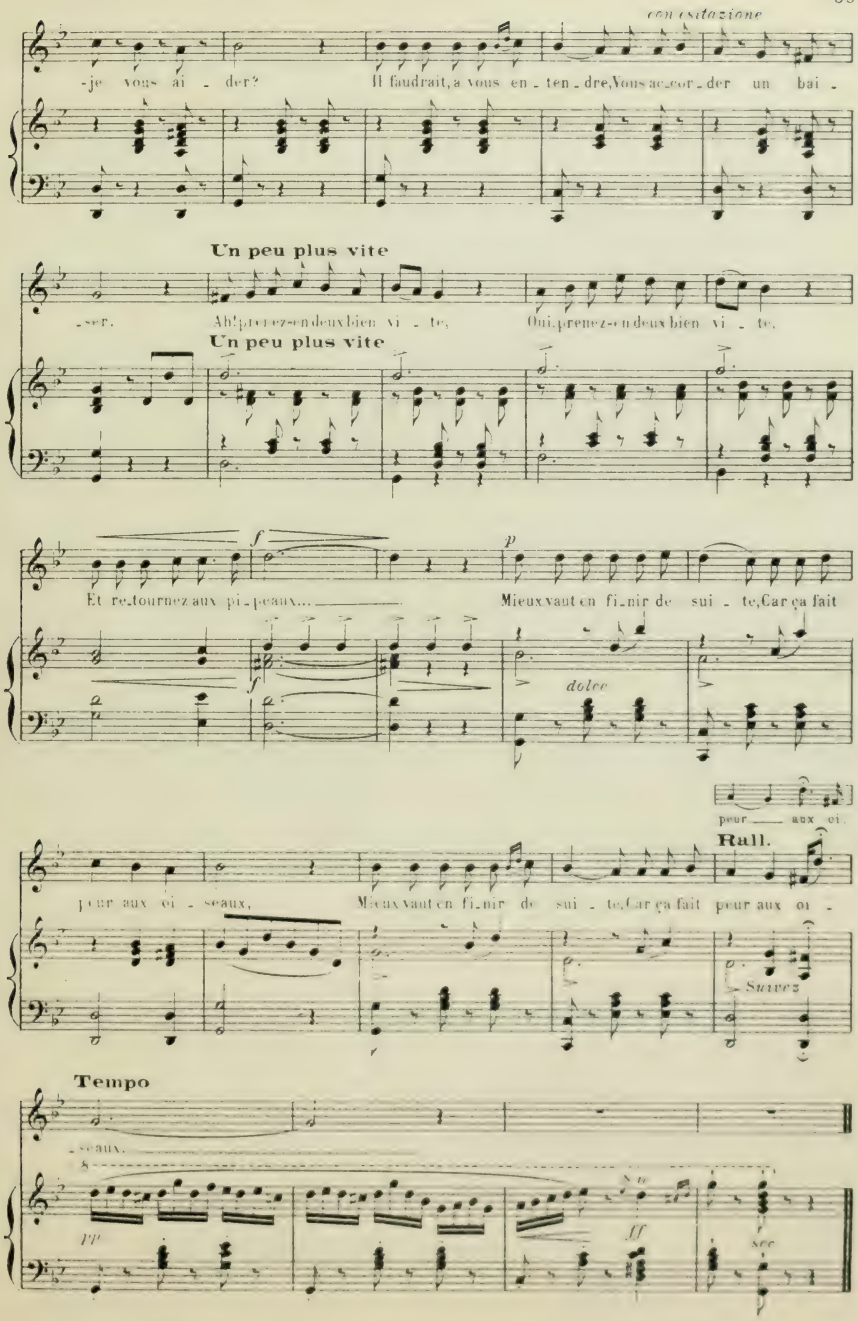
Musique de
ETIENNE ARNAUD

à Mademoiselle DECROIX




dolce
miette à miet - te, Et l'oi - seau va chan-tant!.. Un peu de
sa pa - ru - re, Et l'em - bel - lit en - cor! Une hum - ble
cru tout li - re, Et le voi - là ra - vi. Le plus lé -
p
p
a piacere
in Tempo
pain, un rien, un rien! Oui, si peu qu'on lui jet - te, Et pour l'oi - seau c'est
fleur, un rien, un rien, Soudain, la voi - là bel - le, Sa beau - té se ré -
- ger sou - ri - re... Un rien, ah! quand on ai - me, C'est le bon - heur su -
in Tempo
segue
mf Poco più lento
a Tempo
graziosamente
fê - te, Et pour l'oi - seau c'est fê - te! Les pe - tits riens, les
- vè - le!.. Sa beau - té se ré - vè - le!
- pré - me, C'est le bon - heur su - pré - me.
Poco più lento
a Tempo
cresc.
p
pe - tits riens, les pe - tits riens Sont par - fois de grands biens, Les pe - tits
riens, les pe - tits riens, les pe - tits riens Sont par - fois de grands biens.
cresc.
segue


bruit. Quoi! vous parlez de vous pen - dre. Quoi! vous parlez de vous pen - dre
cresc.
f
p
Aux branches de ces or - meaux!... Mais vous sa-vez bien, Li - san - dre, Que ça f'rait
dolce
peur aux oi - seaux, Mais vous sa-vez bien, Li - san - dre, Que ça f'rait peur aux oi -
- seaux.
8
leggiero
pp
p
Vous te-nez ma main, Li - san - dre, Comment puis-
8
sf
sec
p


con esitazione
-je vous ai - der? Il faudrait, a vous en - ten - dre, Vous ac - cor - der un bai -
Un peu plus vite
- ser. Ah! prenez-en deux bien vi - te, Oui, prenez-en deux bien vi - te,
Un peu plus vite
f
p
Et re-tournez aux pi - geaux... Mieux vaut en fi - nir de sui - te, Car ça fait
dolce
peur aux oi -
Rall.
peur aux oi - seaux, Mieux vaut en fi - nir de sui - te, Car ça fait peur aux oi -
Suivez
Tempo
- seaux.
pp
ff
sec

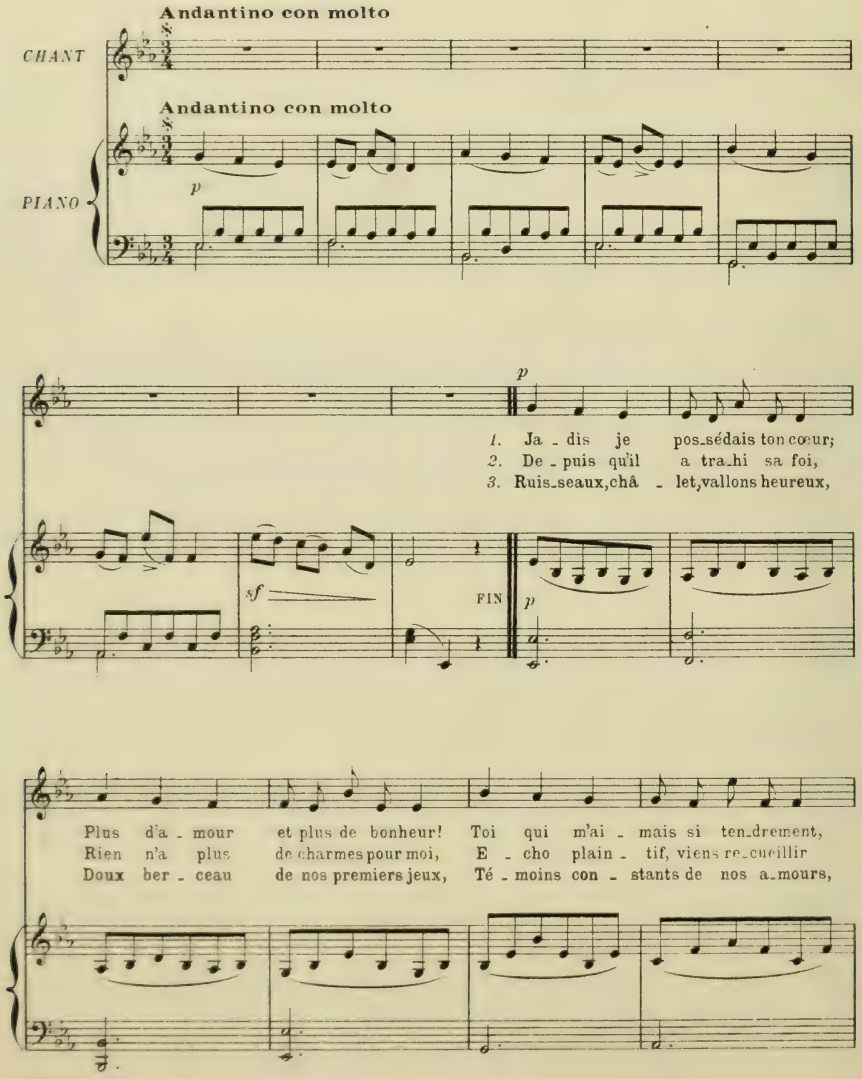
XXIV

FLEUR DES ALPES

TYROLIENNE DE HÖLZEL

Traduction de
J. LOVY

Avec vocalise de
J.-B. WEKERLIN



Me re_gar _ dais si dou _ ce _ ment, Au _ jour _ d'hui tu ne m'aimes plus;
Mes re_grets, mon der_ nier sou _ pir! Je n'at _ tends plus rien i _ ci-bas:
Je vous dis a _ dieu pour tou _ jours! A _ mour, ser _ ments,bonheur passé,
cresc.
Tes ser _ ments tu les a rom_pus; Je suis loin de ton sou_ve_nir
Bon _ heur per _ du ne re_vient pas, Et mon cœur ne demande au ciel
Qu'à ja _ mais tout soit ef _ fa _ cé! Ten _ dres re _ gards,propos flatteurs,
Facilité
Rall.
Et n'ai plus qu'à mou_rir! la la la la la la la la la la
Qu'un re_pos é _ ter _ nel!
Fuy_ez, son _ ges men_teurs!
pp
p
Rit.
a Tempo
la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la la.

XXV

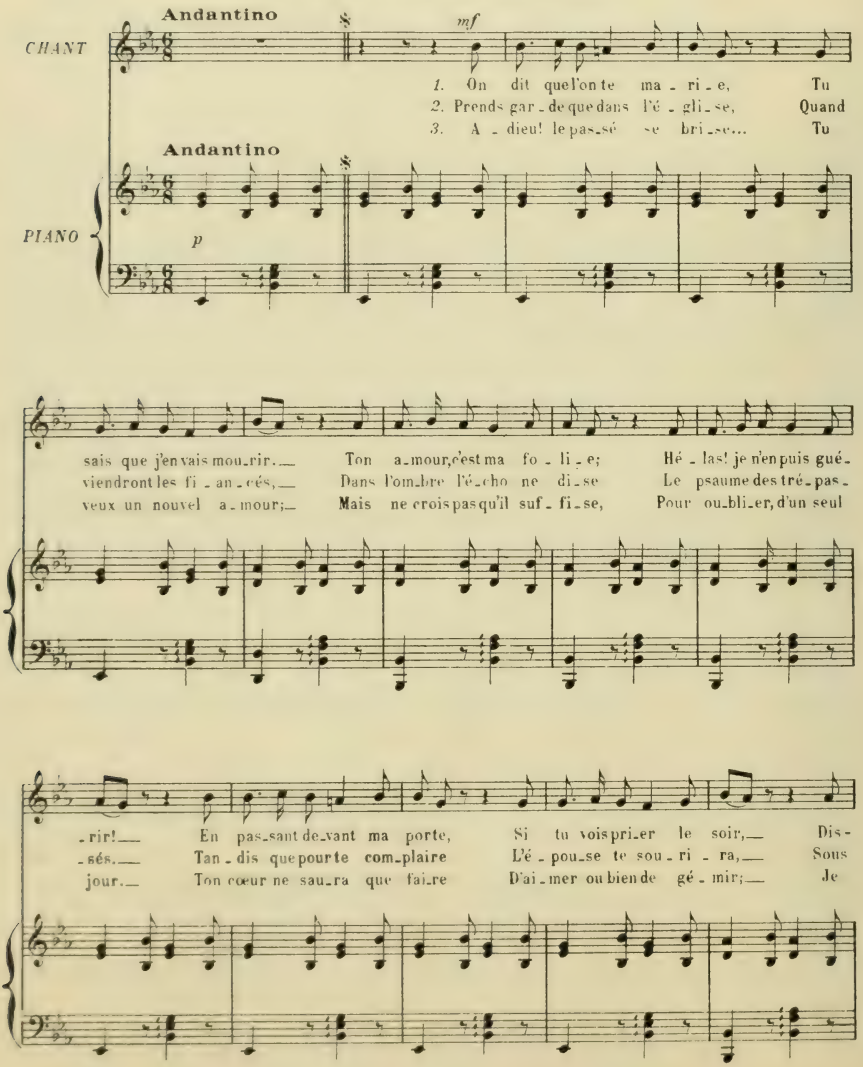
AŸ CHIQUITA

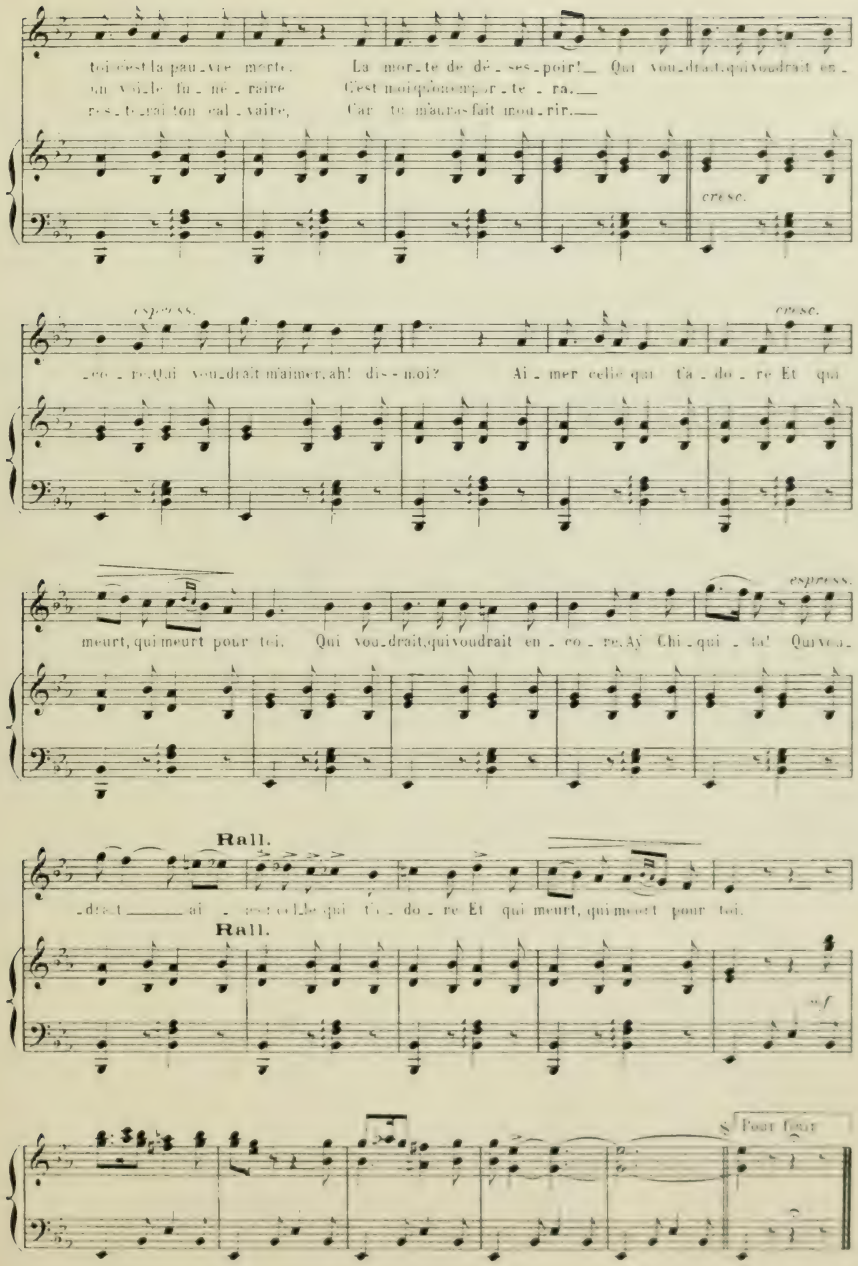
CHANSON ESPAGNOLE

Paroles Françaises de
PAUL BERNARD

Musique de
Maëstro YRADIER

Chantée par Mademoiselle JULIETTE BEAU





Imp. Delanchy, Dupré & Cie, Paris.

XXV

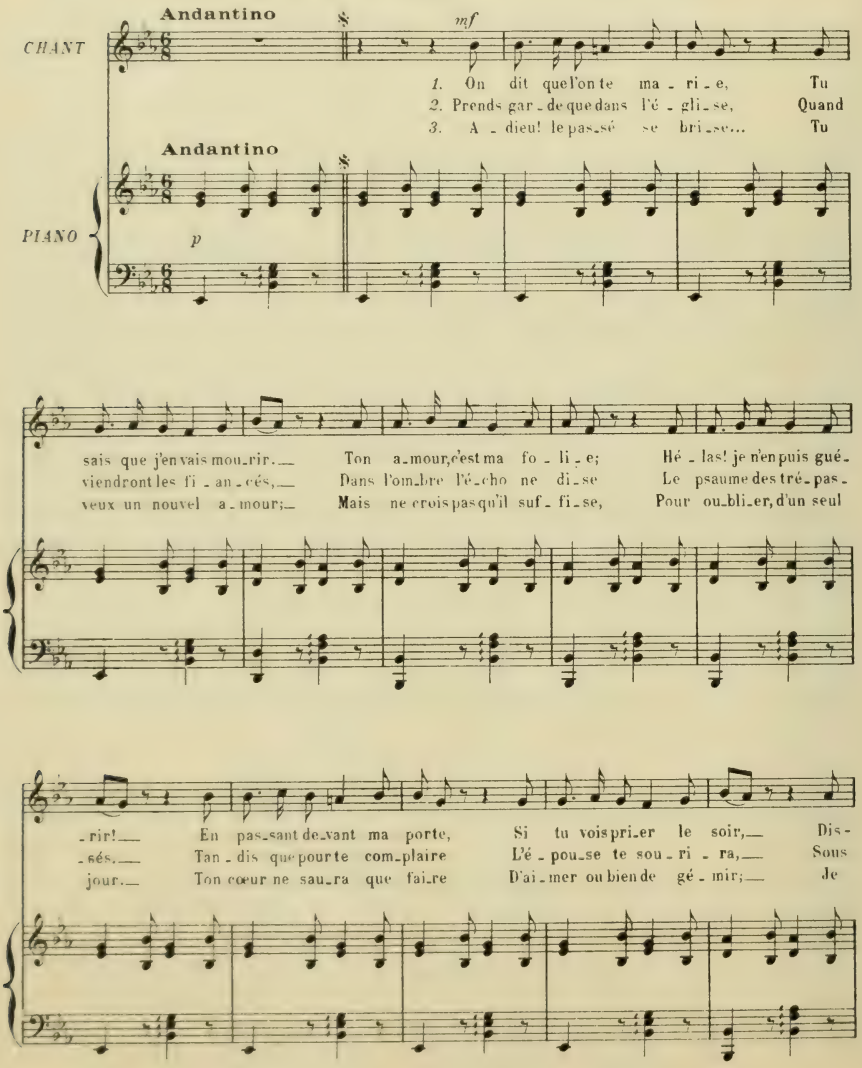
AŸ CHIQUITA

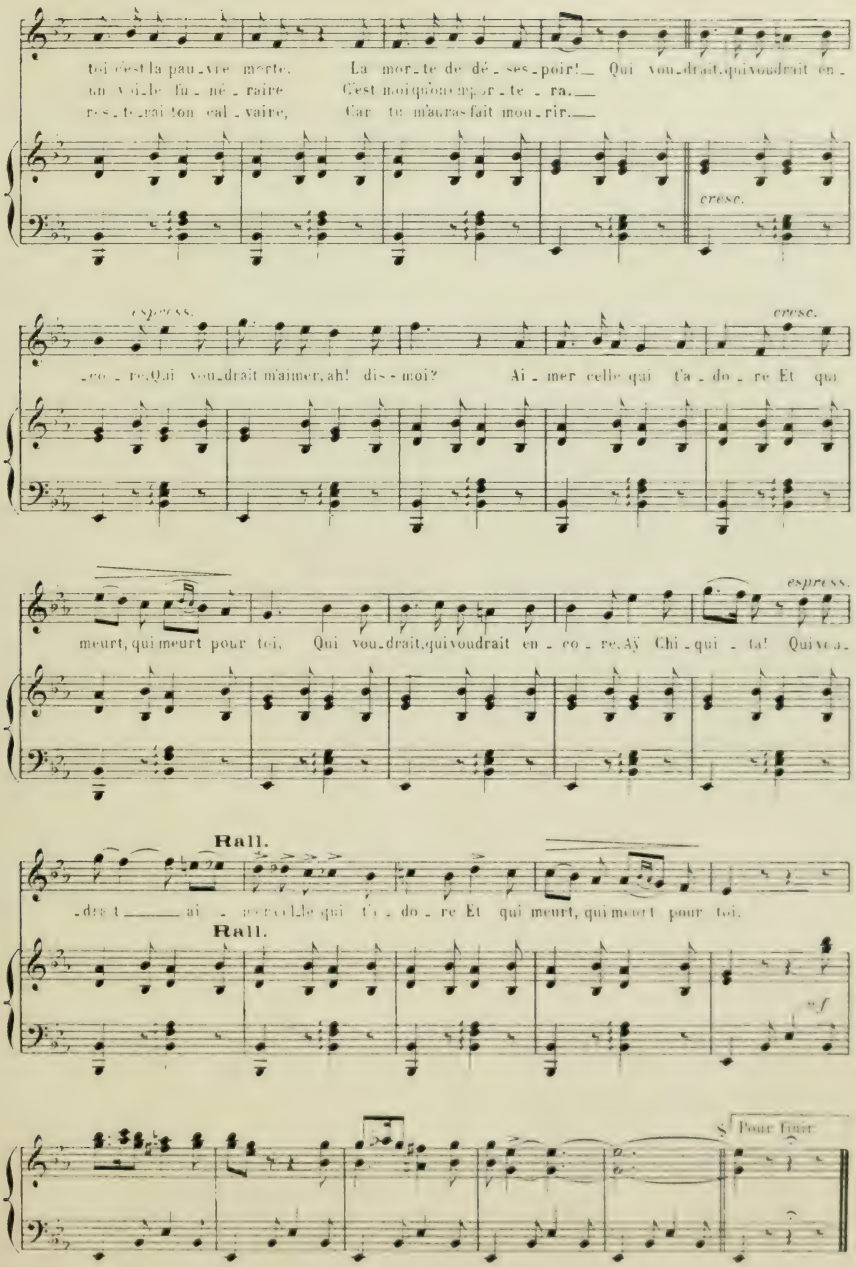
CHANSON ESPAGNOLE

Paroles Françaises de
PAUL BERNARD

Musique de
Maëstro YRADIER

Chantée par Mademoiselle JULIETTE BEAU





Imp. Delanchy, Dupré & Cie, Paris.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

M
1619
E3
v.1

Échos d'autrefois

Music